

**MINISTRE DE L'AGRICULTURE**

**SECRETARIAT PERMANENT DE LA COORDINATION  
DES POLITIQUES SECTORIELLES AGRICOLES**

**(SP/CPSA)**

**BURKINA FASO**

**Unité-Progrès-Justice**

**ELABORATION D'UN PLAN D' ACTIONS POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE NIEBE**

**Première Phase**

**DIAGNOSTIC ET PRIORISATION DES INTERVENTIONS**

**ETUDE-DIAGNOSTIC SUR L'ORGANISATION, LES PERFORMANCES  
ET PERSPECTIVES DE LA FILIERE NIEBE BURKINABE**

Version finale

## **RESUME**

Le diagnostic concerne l'organisation, les performances et les perspectives de la filière niébé burkinabé. Il a été réalisé sur la base des résultats d'entretiens avec des personnes-ressources, d'organisation de forums réunissant des acteurs de la production, d'enquête auprès d'un échantillon de 100 producteurs, de la recherche documentaire et des résultats et conclusions du diagnostic sur l'organisation, la structure et les potentialités du marché du niébé au Burkina Faso et dans des pays du Golfe de Guinée.

### ***Caractéristiques de la filière***

Sous l'impulsion de la demande des consommateurs urbains et extérieurs, la production du niébé a amorcé une croissance vigoureuse à partir de la décennie 90. La filière compte de nombreux acteurs directs (producteurs, commerçants, transporteurs, transformatrices et consommateurs) et des acteurs indirects qui sont des institutions de recherche, de financement, d'encadrement ou des projets de développement voire des Ong.

Malgré sa production à travers toutes les régions agricoles du pays, le niébé occupe une place marginale dans l'économie agricole du Burkina. Sa contribution au PIB est d'environ 20 milliards de francs CFA au cours des dernières années.

Cependant, ayant été identifié comme source de croissance potentielle dans le cadre du PSO, le niébé pourrait jouer un rôle majeur dans la lutte contre la pauvreté rurale dans certaines régions du pays. Pour ce faire, l'objectif officiel est une croissance de la production de l'ordre de 7% l'an pour atteindre 600.000 tonnes à l'horizon 2010.

Le cadre législatif et réglementaire général régissant l'exercice du commerce de la plupart des produits agricoles primaires est celui appliqué au commerce du niébé. Il est en général jugé favorable car l'exercice de l'activité est libre en dépit de l'existence de procédures d'établissement, d'obligations fiscales et d'une réglementation des opérations d'exportations soumises à l'acquisition préalable d'un nombre précis de documents administratifs.

L'ensemble des politiques du Gouvernement a bénéficié directement ou indirectement à la filière niébé. En particulier la politique de développement des capacités locales de recherche agricole et la mise en œuvre de divers projets de développement ont permis d'accumuler plusieurs acquis concernant la filière notamment les résultats de la recherche à travers l'amélioration variétale et la lutte contre les principaux nuisibles du niébé et les résultats des actions de développement.

Théoriquement, le processus de l'intégration sous-régionale devrait bénéficier à la filière mais ses effets tardent à se faire sentir.

### ***Types d'acteurs et intervention***

Les principaux acteurs directs de la filière niébé ne se distinguent pas véritablement de ceux des filières céréalières.

Les producteurs de niébé sont en réalité les producteurs de céréales compte tenu de l'importance de la production des systèmes associés (95%). Malgré son essor récent, le système de culture en pure demeure une pratique encore marginale.

Les résultats de l'enquête producteurs permettent d'affirmer que la production du niébé est essentiellement l'œuvre de petits producteurs dont les récoltes individuelles dépassent rarement trois sacs de 100kg en culture associée traditionnelle et 1,5 tonnes en système pur.

La production demeure concentrée dans certaines parties du Burkina notamment le Plateau Central, la boucle du Mouhoun et l'Est du pays.

On note une absence d'utilisation d'intrants modernes par la plupart des producteurs et les bas niveaux de rendement témoignent de systèmes de culture peu performants. Ces systèmes sont en réalité essentiellement orientés vers la satisfaction des besoins d'autoconsommation compte tenu de la proportion réduite (30% environ) de la part de la production commercialisée. Le niébé est encore considéré comme une culture secondaire dont la récolte précoce en période de soudure permet de satisfaire plusieurs besoins du ménage.

Par contre, les producteurs (5%) encadrés par divers intervenants (Projets, Ong, Institutions publiques) dans le cadre de la production en pure ont recours aux intrants modernes et aux équipements améliorés de production. Leur objectif principal est généralement la production pour le marché.

Excepté ces derniers, les producteurs de niébé ne sont pas organisés c'est-à-dire qu'il n'existe pas de groupements spécifiques de producteurs de niébé. Les productions sont réalisées de façon informelle sur décisions des chefs de ménages qui ne bénéficient pas non plus de soutien (accès aux intrants modernes, encadrement technique, etc.).

Les résultats de l'enquête commerçants indiquent que les commerçants burkinabé de niébé peuvent être regroupés en catégories de grossistes, demi-grossistes, de détaillants et de collecteurs autonomes. Le commerce de niébé constitue pour la plupart une activité secondaire par rapport à celui des céréales ou du commerce général de marchandises diverses voire de l'agriculture. Les grossistes sont peu nombreux mais concentrent l'essentiel des capacités d'intervention. Les demi-grossistes et les détaillants représentent des fractions d'un tiers environ. Par rapport à ces deux dernières catégories, les collecteurs autonomes sont relativement moins nombreux.

D'un point de vue financement, c'est la catégorie des grossistes qui est le plus en relation avec les institutions de crédit. Cela s'explique essentiellement par le statut de ces acteurs dans les autres filières d'activités et de l'importance de leur patrimoine qui offre des garanties solides pour la couverture des crédits. De nos jours, un grossiste investit en moyenne 5 millions de FCFA par campagne contre respectivement 1.000.000, 200.000 et 500.000FCFA pour le demi-grossiste, le détaillant et le collecteur autonome.

La majorité des acteurs ne dispose pas de capacités propres de transport et a recours soit aux prestataires de services de transport ou à la location des véhicules. Les grossistes représentent la catégorie des commerçants dont une forte proportion possède des véhicules de transport. En outre, ils ont les capacités de stockage les plus considérables mais tous les acteurs utilisent simultanément leurs magasins et entrepôts à d'autres fins.

Le degré de professionnalisme des acteurs est appréciable lors des opérations de stockage et conservation du niébé. En effet, les pratiques du nettoyage systématique et du traitement phytosanitaire sont répandues. Cependant, quelle que soit la catégorie, les acteurs utilisent une diversité de produits de traitement dont l'efficacité n'est pas toujours garantie et pouvant se révéler dangereux. Contrairement aux autres catégories, une proportion importante des grossistes a recours aux structures spécialisées (agrées) de traitement phytosanitaire.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les pertes consécutives au stockage du niébé sont limitées chez les commerçants. Mais, la plupart des acteurs soulignent des difficultés de conservation du niébé liées à la mauvaise qualité des produits phytosanitaires et/ou de leur faible disponibilité.

La stratégie de commercialisation du niébé repose largement sur une approche spéculative. Constitués selon la capacité de l'acteur, les stocks sont surtout revendus après la remontée assez rapide des prix à partir du mois de mars. En moyenne, un grossiste commercialise 500

tonnes par campagne contre seulement une centaine pour un demi-grossiste. Les autres catégories réalisent des volumes réduits atteignant rarement 30 tonnes.

Dans des proportions différentes, toutes les catégories de commerçants exportent du niébé. Mais, les grossistes sont les acteurs qui réalisent l'essentiel des flux d'exportation en raison, de l'importance de leurs moyens d'un côté et de l'autre, des relations régulières établies avec des commerçants de pays voisins. Compte tenu de leurs moyens limités, les exportations des demi-grossistes s'effectuent généralement dans le cadre de convois collectifs.

Par contre, les transactions s'effectuent couramment sur une base informelle en l'absence de contrat écrit. Mais ces relations semblent renforcées par les transactions parallèles sur d'autres produits.

Les quantités transférées par expédition correspondent au contenu d'un camion-remorque de 45 tonnes. Mais certains louent parfois des wagons de train sur la destination Abidjan. En général, les exportations des détaillants et des collecteurs se limitent à la fréquentation des marchés frontaliers des pays voisins.

Il n'y a pas d'organisation spécifique de commerçants de niébé malgré des relations parfois étroites en acteurs de la même catégorie notamment pour des locations collectives ou des ententes entre grossistes sur les prix d'achat lors de la collecte primaire.

Concernant les transporteurs, ce sont les mêmes acteurs qui transportent les produits agricoles dont les céréales pour les commerçants ne disposant pas de capacité propre de transport. Les stratégies de transport pour ces catégories se résument à la location individuelle, collective et/ou à la sollicitation des services de convoyeurs.

A la différence des autres acteurs de la filière, les transporteurs sont bien organisés dans le cadre de leur syndicat unique syndicat : Organisation des transporteurs routiers du Faso-OTRAF.

Les consommateurs sont ruraux ou urbains au niveau intérieur. Ce sont les seconds qui ont essentiellement recours aux marchés pour la satisfaction de leur demande de niébé brut et/ou de mets à base de niébé prêts à être consommés.

Le niébé est consommé par les ménages des différentes catégories socio-économiques de la population burkinabé. La réalité de certaines informations disponibles est à vérifier mais dans l'ensemble, la dépense moyenne annuelle par ménage en zone rurale et urbaine était respectivement de 9.000 et 7.500FCFA environ en 1998 soit des consommations per capita respectives d'environ 11,25 et 7kg.

Les formes de préparation prédominantes sont les beignets (26%), le niébé bouilli + huile (24%), le couscous + niébé + huile (17%) et le mélange riz + niébé + sauce viande (15%). La consommation est forte au début des travaux agricoles (38%) et pendant les récoltes (57%).

Au niveau urbain, la préparation du niébé à domicile est essentiellement le fait des ménages riches tandis que les couches à revenus modestes et/ou certains groupes sociaux spécifiques accèdent à la consommation du niébé par le truchement des aliments de rue à base de niébé qui connaissent une percée importante depuis le réajustement monétaire de janvier 1994.

La majorité des ménages urbains consomme le niébé une fois par semaine. Les ménages préparant le niébé à domicile le consomment surtout pour les repas de midi et/ou du soir tandis qu'en aliments de rue, le niébé est consommé au petit déjeuner, au déjeuner et au souper.

Les mets à base de niébé consommés dans les villes ne sont pas fondamentalement différents de ceux préparés en milieu rural. Cependant, plusieurs facteurs ont favorisé

l'évolution des recettes au niveau des villes. L'une des principales raisons de la consommation du niébé tant en ville qu'en campagne est la recherche d'une diversification d régime alimentaire.

Pour le moyen terme, la demande devrait enregistrer une croissance de l'ordre de 8.000 à 10.000 tonnes par an en milieu rural et de 3.000 à 5.000 tonnes par an en milieu urbain.

La transformation du niébé est encore dominée par les pratiques artisanales. L'offre de produits transformés est encore peu diversifiée et basée sur des aliments prêts à être consommés. La taille des transformatrices varie selon les types de produits commercialisés. Malgré leur capacité de transformation réduite, les restauratrices constituent la plus importante catégorie de transformatrices.

Il n'existe pas actuellement d'entreprises semi-industrielles de la transformation de niébé et la majorité des transformatrices et restauratrices enquêtées n'appartiennent à aucun groupement associatif.

### ***Marchés intérieurs et extérieurs***

Le marché national du niébé comprend différents types de marchés. Le marché du grain représente 50.000 à 60.000 tonnes en années normales avec comme débouchés principaux la demande urbaine intérieure car les exportations sont encore timides.

Au niveau extérieur, les débouchés sont encore concentrés dans les zones urbaines de la sous-région côtière. Les pays côtiers sont structurellement déficitaires. Les principaux marchés potentiels sont respectivement le Nigeria, la Côte-d'Ivoire et le Ghana. L'ensemble des besoins non satisfaits des consommateurs de la sous-région représente environ un demi-million de tonnes dont la moitié pour le Nigeria.

Après la période des récoltes, la hausse des prix-producteurs accompagne la raréfaction de l'offre. Les producteurs écoulent l'essentiel de leur production durant la période des récoltes de sorte qu'ils profitent peu de la hausse des prix. De façon absolue, les différences de prix-producteur ne sont pas très prononcées entre les marchés étudiés. A l'opposé, les prix-consommateur sont très variables entre les différents marchés. La remontée des prix intervient couramment à partir de février-mars. Les prix sont maximums en août-septembre.

Les prix sur les marchés primaires sont des prix de collecte du fait de la présence déterminante des producteurs. Les principaux éléments de différenciation entre ces prix et les prix sur les autres marchés intérieurs sont les coûts de collecte et de commercialisation.

Les coûts de collecte varient généralement entre 1.100 et 1.900 FCFA par sac de 100kg pour un grossiste ou demi-grossiste transférant ces collectes par recours aux prestataires de services. Les coûts de commercialisation s'élèvent à 770 FCFA par sac de 100kg. La marge bénéficiaire engendrée par le commerce intérieur varie de 500 à 4.000 FCFA par sac de 100kg. A l'exportation, malgré des frais supplémentaires, la marge bénéficiaire est plus substantielle : 4.400 à 8.000 FCFA par sac de 100kg.

### ***Principales contraintes à la croissance des exportations***

Le Burkina pourrait viser un objectif réaliste de 100.000 tonnes d'exportations annuelles dans le moyen terme dans l'hypothèse de la mise en œuvre d'actions visant le développement d'une offre compétitive, de la capacité d'intervention des grossistes exportateurs et de la fréquentation des marchés intérieurs par des importateurs étrangers.

L'offre est actuellement limitée à cause essentiellement des systèmes traditionnels d'association avec les céréales. Mais les principales contraintes au développement de la culture intensive sont : les difficultés de stockage au niveau paysan, la pression parasitaire

dans les champs, le manque de formation des producteurs, les aléas climatiques, les difficultés d'accès aux intrants modernes et aux équipements améliorés de production, et l'inorganisation de la commercialisation primaire.

La nature informelle des acteurs de la commercialisation, leur capacité organisationnelle ainsi que les moyens d'intervention limités n'ont pas favorisé la croissance des exportations du Burkina.

Les coûts de collecte et de commercialisation du niébé burkinabé sont pesants dans le prix consommateur intérieur et surtout extérieur. En particulier, le coût actuel d'acheminement du niébé sur les marchés extérieurs constitue l'un des obstacles majeurs à la conquête de nouveaux marchés dont celui du Nigeria.

En effet, le faible niveau de développement des échanges commerciaux entre le Burkina et ce pays ne génère pas l'obtention de fret retour en mesure de baisser le coût du transport du niébé. En plus, la méconnaissance de l'environnement du commerce au Nigeria constitue une contrainte d'envergure surtout que ce marché est contrôlé par des réseaux fermés de commerçants haoussas.

Les pertes pouvant dériver des opérations de change sont source de démotivation. Afin de les éviter, de nombreux commerçants font du troc avec leurs clients au Ghana (niébé contre sel iodé, bois, etc.) ; toute chose de nature à freiner le développement des exportations.

Les difficultés d'accès des acteurs à des crédits plus importants constituent un obstacle majeur à la commercialisation de volumes substantiels de niébé alors que le besoin de fonds de roulement sera considérable au regard de l'objectif d'exportation.

En outre, les difficultés de conservation soulignées par la majorité des acteurs seront amplifiées avec l'accroissement des quantités en l'absence d'une amélioration de la maîtrise des techniques de conservation et de l'organisation d'un meilleur approvisionnement des acteurs.

Par ailleurs, l'inorganisation des acteurs ne favorise pas des actions collectives bénéfiques pour la filière : meilleure organisation de la profession, prospection de nouveaux marchés, établissement des relations avec des importateurs étrangers, etc.

### ***Axes prioritaires d'intervention***

Les axes prioritaires d'intervention dans le cadre d'un plan de développement de la filière niébé concernent :

1. l'intégration de la filière
2. l'organisation et le renforcement des capacités des acteurs
3. l'amélioration de la capacité de valoriser les opportunités extérieures
4. la promotion de la production intensive du niébé
5. l'amélioration de la diffusion de recettes à base de niébé
6. le soutien à la transformation semi-industrielle

En plus des acteurs dans leur rôle individuel, les institutions et structures susceptibles d'assumer des responsabilités majeures pour le développement de la filière niébé sont : le Gouvernement, la Recherche agricole, la Protection phytosanitaire, les Services de vulgarisation et de formation agricole, la Chambre de commerce et l'Office National du Commerce extérieur.

## TABLE DES MATIERES

<b>RESUME</b> .....	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>1.1 OBJECTIFS DE L'ETUDE</b> .....	<b>1</b>
<b>1.2 METHODOLOGIE</b> .....	<b>1</b>
1.2.1 RECHERCHE DOCUMENTAIRE.....	1
1.2.2 COLLECTE DES DONNEES PRIMAIRES .....	2
1.2.2.1 Outils de collecte et échantillons .....	2
1.2.2.2 Lieux, méthodes et déroulement des investigations.....	2
1.2.2.3 Dépouillement, saisie et traitement.....	3
<b>2 CARACTERISTIQUES DE LA FILIERE</b> .....	<b>4</b>
<b>2.1 PRESENTATION GENERALE DE LA FILIERE</b> .....	<b>4</b>
2.1.1 IMPORTANCE DANS L'ECONOMIE AGRICOLE .....	4
2.1.2 ENJEUX EN TERMES DE CROISSANCE .....	4
2.1.3 TYPES D'ACTEURS EN PRESENCE.....	5
2.1.3.1 Acteurs économiques de la filière.....	5
2.1.4 ACTEURS « INDIRECTS ».....	8
<b>2.2 CAPITALISATION DES ACQUIS : ETUDES, ACTIONS DE DEVELOPPEMENT, RECHERCHE</b> .....	<b>9</b>
2.2.1 ETUDES .....	9
2.2.2 RESULTATS DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE.....	10
2.2.2.1 Amélioration variétale .....	10
2.2.2.2 Lutte contre les principaux nuisibles du niébé.....	11
2.2.2.3 L'agronomie et les techniques culturales.....	11
2.2.3 ACTIONS DE DEVELOPPEMENT .....	13
<b>2.3 CARACTERISTIQUES DE LA DEMANDE : MARCHES ET CONSOMMATION</b> .....	<b>14</b>
2.3.1 MARCHES DU NIEBE .....	14
2.3.2 CONSOMMATION.....	14
2.3.2.1 Consommation en milieu rural .....	14
2.3.2.2 Consommation en milieu urbain .....	14
<b>2.4 CARACTERISTIQUES DE LA PRODUCTION</b> .....	<b>15</b>
2.4.1 ZONES DE CULTURE. ....	15
2.4.1.1 Région Centre.....	15
2.4.1.2 Région Est .....	16
2.4.1.3 Région Ouest.....	16
2.4.1.4 Région Nord-Ouest.....	16
2.4.1.5 Région Nord (Sahel) .....	17
2.4.2 LA PRODUCTION .....	17
2.4.2.1 Systèmes de production .....	18
2.4.2.2 Typologie des producteurs.....	19
2.4.2.3 Statistiques officielles de la production.....	20
2.4.2.4 Analyse de l'évolution de la production après correction des rendements .....	22
<b>2.5 TRANSFORMATION</b> .....	<b>24</b>
2.5.1 LES DIFFERENTS TYPES DE PRODUITS TRANSFORMES.....	25
2.5.2 FINANCEMENT DES TRANSFORMATRICES.....	26
2.5.3 TENDANCES D'EVOLUTION DE LA TRANSFORMATION.....	27
<b>2.6 COLLECTE ET ORGANISATION DE LA COMMERCIALISATION</b> .....	<b>28</b>
2.6.1 ZONES D'INTERVENTION .....	28
2.6.2 APPROVISIONNEMENT .....	28
2.6.3 STOCKAGE ET CONSERVATION.....	29
2.6.4 PRINCIPAUX TYPES DE CLIENTS .....	30
2.6.5 EXPORTATION DU NIEBE .....	31

2.6.6	CIRCUITS COMMERCIAUX, FLUX ET STOCKS DE NIEBE .....	31
2.6.7	FORMATION DES PRIX .....	34
<b>2.7</b>	<b>COORDINATION ET DYNAMIQUE DE LA FILIERE.....</b>	<b>35</b>
2.7.1	COORDINATION VERTICALE .....	35
2.7.2	COORDINATION HORIZONTALE .....	36
2.7.3	DYNAMIQUE DE LA FILIERE.....	38
2.7.4	GRILLE-SYNTHESE DE LA FILIERE .....	39
<b>3</b>	<b>POTENTIALITES, CONTRAINTES, PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE .</b>	<b>40</b>
<b>3.1</b>	<b>POTENTIALITES DE LA FILIERE .....</b>	<b>40</b>
3.1.1	POTENTIALITES EN TERME D'OFFRES .....	40
3.1.1.1	Evolution des systèmes de production .....	40
3.1.1.2	Evolution des superficies .....	40
3.1.1.3	Evolution des rendements .....	41
3.1.1.4	Evolution de la production.....	41
3.1.1.5	Synthèse .....	41
3.1.2	ATOUS ET CONTRAINTES LIES A LA PRODUCTION DE NIEBE SUIVANT LES ZONES DE PRODUCTION .....	42
3.1.3	POTENTIALITES EN TERMES DE DEMANDE .....	44
3.1.3.1	Marché national .....	44
3.1.3.2	A l'exportation .....	44
<b>3.2</b>	<b>GOULOTS D'ETRANGLEMENT– FILIERE.....</b>	<b>45</b>
3.2.1	FAIBLE INTEGRATION DE LA FILIERE.....	45
3.2.2	SYSTEMES DE PRODUCTION DU NIEBE .....	46
3.2.3	FACTEURS DE PRODUCTION .....	46
3.2.4	COUTS DE COMMERCIALISATION ET D'EXPORTATION .....	46
3.2.5	OBSTACLES STRUCTURELS DE L'ECONOMIE.....	46
3.2.6	CONDITIONS D'ECHANGE .....	46
3.2.7	STRUCTURE DE CONSOMMATION INTERNE .....	46
3.2.8	FAIBLE DIFFUSION DES RECETTES.....	46
3.2.9	VETUSTE DU PARC ROULANT .....	47
<b>3.3</b>	<b>CONTRAINTES ET SOLUTIONS– AU NIVEAU DES ACTEURS .....</b>	<b>47</b>
3.3.1	PRODUCTEURS.....	47
3.3.2	COMMERÇANTS .....	48
3.3.3	TRANSFORMATRICES .....	49
3.3.4	CONSOMMATEURS .....	49
<b>4</b>	<b>EBAUCHE D'AXES INTERVENTION PRIORITAIRES .....</b>	<b>50</b>
<b>4.1</b>	<b>EVOLUTION PROBABLE SANS INTERVENTION .....</b>	<b>50</b>
<b>4.2</b>	<b>AXES PRIORITAIRES D'INTERVENTION .....</b>	<b>50</b>
4.2.1	INTEGRATION DE LA FILIERE .....	50
4.2.2	AMELIORER LA CAPACITE DE VALORISER LES OPPORTUNITES EXTERIEURES .....	51
4.2.3	PROMOUVOIR LA PRODUCTION INTENSIVE DU NIEBE ET UNE MEILLEURE CONSERVATION DES GRAINS .....	51
4.2.4	AMELIORER LA DIFFUSION DE RECETTES A BASE DE NIEBE.....	51
4.2.5	SOUTENIR LA TRANSFORMATION SEMI-INDUSTRIELLE .....	52
<b>4.3</b>	<b>EFFETS ATTENDUS ET RISQUES.....</b>	<b>52</b>
4.3.1	EFFETS ET RISQUES SUR LA PRODUCTION DU NIEBE AU BURKINA FASO .....	52
4.3.2	EFFETS ECONOMIQUES ET SOCIAUX .....	52
4.3.3	AUTRES RISQUES.....	53
<b>4.4</b>	<b>ROLES DES ACTEURS .....</b>	<b>53</b>
4.4.1	ROLE DE L'ETAT (GOUVERNEMENT, MINISTERES) .....	53
4.4.2	ROLE DE LA RECHERCHE .....	53
4.4.3	ROLE DES PRODUCTEURS .....	54
4.4.4	ROLE DES COMMERÇANTS.....	54

4.4.5	ROLE DES ORGANISMES D'APPUI (PUBLICS – DRA – ET PRIVES – ONG, ORGANISATIONS PAYSANNES, ... CCIA, ONAC) .....	54
-------	--	----

Listes des tableaux

<i>Tableau 1 : Liste des acteurs indirects .....</i>	<i>9</i>
<i>Tableau 2 : Caractéristique des variétés vulgarisées au Burkina Faso.....</i>	<i>10</i>
<i>Tableau 3 : Statistiques officielles de production du niébé (superficies et rendements).....</i>	<i>21</i>
<i>Tableau 4 : Productions des campagnes 97/98 à 99/00 .....</i>	<i>23</i>
<i>Tableau 6 : GRILLE-SYNTHESE DE LA FILIERE.....</i>	<i>39</i>
<i>Tableau 7 : Atouts et contraintes de production par zone .....</i>	<i>42</i>
<i>Tableau 8 : Contraintes et pistes de solutions.....</i>	<i>47</i>
<i>Tableau 9 : Quantité de semence nécessaire à moyen terme .....</i>	<i>48</i>

Liste des figures

<i>Figure 1 : Evolution des rendements de 97/98 à 99/00, SSA.....</i>	<i>23</i>
<i>Figure 2 : Productions campagne 97/98 à 99/00 SSA.....</i>	<i>24</i>

## INTRODUCTION

### 1.1 OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'étude diagnostic sur l'organisation, les performances et les perspectives de la filière niébé burkinabé s'inscrit dans le cadre du processus d'élaboration d'un plan d'actions pour le développement de la filière niébé visant les objectifs spécifiques du Plan Stratégique Opérationnel (PSO) concernant le niébé d'une part et de l'autre, pour contribuer à relever les défis majeurs du développement du secteur agricole burkinabé notamment :

1. assurer la sécurité alimentaire des populations,
2. accroître les revenus des producteurs,
3. réduire la pauvreté en milieu rural,
4. restaurer et améliorer la gestion des ressources naturelles,
5. promouvoir le rôle de la femme et des jeunes en milieu rural, et
6. insérer l'agriculture dans l'économie de marché.

Le diagnostic sur l'organisation, les performances et les perspectives de la filière, est indispensable pour, d'un côté approfondir la connaissance des niveaux et modes de production, la consommation et les marchés, les stratégies et performances des acteurs, les atouts et contraintes et de l'autre, examiner les perspectives d'évolution de l'offre et de la demande afin d'identifier les investissements, actions et mesures à mettre en œuvre par les différents acteurs et partenaires pour promouvoir le développement de la filière.

### 1.2 METHODOLOGIE

L'étude diagnostic sur la filière niébé burkinabé a pour but principal d'approfondir la connaissance de la filière et de proposer des axes prioritaires d'intervention pour son développement sur la base d'une croissance soutenue des exportations du Burkina vers les pays du Golfe de Guinée dont l'offre nationale ne parvient pas à satisfaire les besoins locaux de consommation.

Conformément à l'offre technique de Statistika, la méthodologie appliquée pour le diagnostic a articulé plusieurs étapes dont une recherche documentaire et une collecte des données primaires. Une équipe pluridisciplinaire expérimentée de six personnes a été chargée de l'exécution de la mission.

L'équipe ayant parallèlement en charge la réalisation du diagnostic sur l'organisation, la structure et les potentialités des marchés du niébé dans des pays du Golfe de Guinée, les résultats et conclusions de cette première mission ont été largement repris dans le cadre du diagnostic de la filière.

Les outils utilisés pour réaliser ces missions sont la recherche documentaire, des forums, des entretiens individuels auprès de personnes-ressources et des enquêtes auprès d'acteurs économiques de la filière.

#### 1.2.1 RECHERCHE DOCUMENTAIRE

La recherche documentaire a donné un premier aperçu de la filière niébé burkinabé. En effet, l'analyse bibliographique a permis d'ébaucher les contours de la filière et de préciser les éléments de la problématique à approfondir.

Parallèlement, elle a révélé l'insuffisance d'informations pertinentes sur les marchés et acteurs tant au niveau intérieur qu'extérieur et indiqué la nécessité d'enquêtes

complémentaires sur les acteurs de la commercialisation, les producteurs et les consommateurs au niveau intérieur.

Mais en l'absence de ressources suffisantes, il était difficile d'envisager toutes ces investigations au titre des imprévus. D'un autre côté, les contraintes de calendrier n'étaient pas favorables à la mise en œuvre d'une enquête consommation à partir d'un échantillon représentatif de ménages ruraux et urbains.

#### 1.2.2 COLLECTE DES DONNEES PRIMAIRES

La collecte des données primaires a été réalisée au moyen d'enquêtes socio-économiques auprès des commerçants, des producteurs et des transformateurs, de forums (réunions de groupes) dans cinq régions du pays et d'entretiens individuels avec des personnes-ressources. L'enquête auprès des producteurs, et les entretiens au niveau des institutions ont été réalisés entre le 15 novembre et le 6 décembre 2001 à travers cinq régions du pays (Centre, Nord (Sahel, Est, Nord-ouest et Ouest).

##### 1.2.2.1 Outils de collecte et échantillons

Des supports ont été élaborés pour faciliter le recueil des informations. Il s'agit de questionnaires respectivement pour les commerçants, les producteurs et les transformateurs, de guides d'entretien pour l'organisation des réunions de groupes et des rencontres avec les personnes-ressources.

- ✓ Le questionnaire commerçant avait pour objectif principal de collecter des informations sur les acteurs et l'organisation de la commercialisation du niébé.
- ✓ L'identification des produits et du marché de la transformation ainsi que la collecte d'informations sur les acteurs, les modes de transformation et de consommation, les consommateurs, ont servi de fondement à l'élaboration du questionnaire transformateur.
- ✓ Au niveau du questionnaire producteur, les informations collectées pour le présent diagnostic concernaient surtout la commercialisation primaire du niébé, la part de la production commercialisée et les modes de consommation des ménages ruraux.
- ✓ Les guides d'entretien visaient la recherche d'informations pertinentes sur les problématiques de l'offre, de la commercialisation et des débouchés ainsi que sur la possibilité d'un positionnement du niébé comme culture de rente dans certaines régions du pays.

Compte tenu du nombre élevé des régions de production de niébé significative, de la multiplicité et de l'effectif des acteurs, et des thèmes à aborder, il n'était pas réaliste d'envisager la rencontre de tous les acteurs dans les différentes régions. Des échantillons de tailles différentes ont été prélevés en vue d'approfondir le diagnostic : 94 commerçants, 96 producteurs et une dizaine de transformatrices.

##### 1.2.2.2 Lieux, méthodes et déroulement des investigations

Excepté les entretiens avec les transformatrices qui se sont déroulé exclusivement à Ouaga, les investigations ont concerné plusieurs régions et localités du pays. Les différents entretiens ont été réalisés au cours d'un seul passage.

Pour les producteurs, le choix de six zones d'enquête (Boulgou, Sanmatenga, Yatenga, Oubritenga, Bougouriba, et Mouhoun) correspondant à 6 provinces, a été basé sur leurs potentiels de production de niébé et le fait qu'elles aient ou non bénéficié d'appui d'institution ou de projet de développement et de la recherche pour le développement de la culture du niébé.

Dans chaque zone, deux villages ont été retenus (un village où il y a eu des interventions de la recherche et organismes d'appui et un village plus isolé n'ayant pas bénéficié de cet appui). Compte tenu du temps imparti et de la faiblesse des ressources disponibles, 8 producteurs et productrices ont été enquêtés par village.

Concernant les forums, une demi-journée était prévue pour la rencontre des principaux acteurs (producteurs, commerçants, organismes d'appui – recherche, ONG, projets, services étatiques ) de la filière dans chacune des localités retenues mais eu égard à la communication tardive des correspondances annonçant la mission, le planning n'a été respecté qu'à Diébougou. Ailleurs, les rencontres ont été individuelles avec les principales institutions et personnes-ressources impliquées dans la filière niébé.

#### *1.2.2.3 Dépouillement, saisie et traitement*

Les informations recueillies ont été dépouillées manuellement. Codifiées, les informations d'enquêtes ont fait l'objet de saisie et de traitement à l'aide du logiciel MINITAB.

L'ensemble des informations traitées, et les données secondaires rassemblées ont servi de fondement au diagnostic sur l'organisation, les performances et perspectives de la filière niébé burkinabé.

Les outils d'analyse ont été circonscrits au calcul des moyennes, des coefficients de variation, aux comptes d'exploitation, aux marges commerciales et à l'étude des aspects institutionnels de l'organisation des acteurs du marché.

Les limites du travail d'analyse portent surtout sur la qualité de certaines données secondaires, voire de leur non-disponibilité.

Cependant, la qualité des informations recueillies auprès des différents acteurs de la filière autorise des analyses pertinentes sur les performances et perspectives de la filière niébé burkinabé à court et moyen termes.

Pour la suite, le rapport articule trois sections principales. La première section décrit les caractéristiques de la filière niébé au Burkina Faso à travers la présentation générale de la filière, les acquis en termes d'études, d'actions de développement et de recherche, les caractéristiques de la demande et de la production, l'organisation de la commercialisation, la coordination et la dynamique de la filière. La deuxième examine les potentialités, les contraintes et les perspectives de développement de la filière. La troisième procède à l'identification des axes d'intervention prioritaires et l'analyse des effets et risques.

## 2 CARACTERISTIQUES DE LA FILIERE

### 2.1 PRESENTATION GENERALE DE LA FILIERE

Malgré la relative fiabilité des statistiques officielles, la production du niébé semble avoir augmenté à partir du milieu de la décennie 90 sous l'impulsion de la demande des consommateurs urbains et extérieurs. Cette croissance a amélioré l'importance du niébé dans l'économie agricole et particulièrement sa place dans les stratégies de lutte contre la pauvreté au Burkina Faso.

La filière niébé implique plusieurs intervenants dans les activités de production, de commercialisation, de transformation et de consommation d'une part et de l'autre, des acteurs institutionnels principalement orientés vers la recherche, le financement et l'encadrement.

#### 2.1.1 IMPORTANCE DANS L'ECONOMIE AGRICOLE

L'économie du Burkina Faso est dominée par l'agriculture et l'élevage dont la contribution représente 40 % du PIB et 80 % des exportations. Ces deux secteurs occupent 86 % de la population active du pays<sup>1</sup>. Le sorgho, le mil, le maïs et le coton constituent les principales productions agricoles du pays.

Cultivé à travers l'ensemble du pays, la production de niébé est généralement obtenue dans le cadre de systèmes traditionnels de cultures l'associant aux céréales de sorte qu'il a toujours été considéré comme une culture secondaire bénéficiant de peu de soutien malgré les progrès considérables de la recherche agricole.

La production de niébé se fait principalement en culture associée avec les céréales, soit environ 80% des superficies céréalères consacrées aux céréales. En terme de production, le niébé représente moins de 10% des quantités totales des principales cultures céréalères (sorgho, mil, maïs et riz). Au cours des 5 dernières années, la contribution du niébé au PIB est estimée entre 19 et 22 milliards de francs CFA en moyenne<sup>2</sup> avec une forte valeur ajoutée de 18 à 21 milliards de francs CFA.

Malgré cette contribution réduite, le niébé assure un rôle considérable dans l'économie agricole dans la mesure où sa production précoce (par rapport aux céréales traditionnelles) permet à la majorité des ménages agricoles des principales régions de production de passer la période de soudure et d'acquérir des revenus monétaires pour satisfaire des besoins de consommation courants.

La dynamique de croissance observée au cours des dernières années laisse supposer une tendance d'évolution améliorant l'importance de la production du niébé dans l'économie agricole.

#### 2.1.2 ENJEUX EN TERMES DE CROISSANCE

Malgré des performances macro-économiques et une croissance agricole globalement positive depuis une décennie, le Burkina Faso figure parmi les pays les moins avancés avec 45% de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté<sup>3</sup>. Celle-ci a une ampleur particulière en milieu rural où 51% de la population est concernée. La croissance du revenu

---

<sup>1</sup> M.E.F, IAP, juillet 1999

<sup>2</sup> Estimation sur la base de 180 mille à 200 mille tonnes de production en année normale et de 110FCFA de prix moyen d'achat au producteur.

<sup>3</sup> Seuil établi à 73.000FCFA environ par personne et par an en 1998 par l'INSD.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

par tête demeure insuffisante pour combler le déficit. Par ailleurs, la plupart des indicateurs sociaux (scolarisation, alphabétisation, conditions sanitaires, etc.) sont défavorables et dans les zones rurales, les services de base (électricité, eau potable, communications, etc.) sont presque inexistants.

Afin d'inverser la tendance et améliorer durablement les conditions de vie des ménages, le Burkina Faso a défini un cadre stratégique de lutte contre la pauvreté mettant l'accent sur la nécessité d'améliorer la redistribution des fruits de la croissance vers les plus défavorisés en leur offrant un meilleur cadre d'épanouissement social, en diminuant leur vulnérabilité et en augmentant leur revenu. Mais ces objectifs ne seront atteints sans une croissance durable plus forte.

L'analyse des sources de croissance a permis l'identification de six filières agricoles prioritaires au Burkina Faso dont celle du niébé parmi les filières de cultures vivrières (Plan Stratégique Opérationnel - PSO, août 1999).

La production de niébé revêt une importance particulière comme source de croissance dans la zone soudano-sahélienne où elle est concentrée. Cette zone, correspondant au Plateau Central, compte comme principales cultures, le sorgho et le mil dont les perspectives d'accroissement de la production semblent limitées par la difficulté de l'intensification liées aux aléas climatiques, par l'absence de débouchés commerciaux significatifs et par la forte pression foncière qui s'oppose un obstacle à l'extension des superficies.

Ce faisant, le niébé produit actuellement en association, pourrait devenir progressivement une culture de rente sous l'impulsion du marché et, occuper en culture pure une part non négligeable des superficies exploitées. Compte tenu de ses atouts dont la forte rémunération du temps de travail, le développement de la culture du niébé devrait contribuer à l'augmentation rapide des revenus des producteurs et à l'amélioration significative de leurs conditions de vie.

En vue de relever les défis majeurs du secteur agricole, il est attendu de la filière niébé, une contribution substantielle basée sur une croissance de la production de l'ordre de 7% l'an qui passerait de 250.000 tonnes environ en 600.000 tonnes environ à l'horizon 2010 (PSO, août 1999).

### 2.1.3 TYPES D'ACTEURS EN PRESENCE

#### 2.1.3.1 Acteurs économiques de la filière

Les principaux acteurs directs de la filière niébé sont : les producteurs, les commerçants, les transporteurs, les transformateurs et les.

#### ✓ Producteurs de niébé

Les producteurs réalisent les activités de production et assurent l'offre de niébé destinée au marché. La production étant intimement liée aux céréales, ce sont avant tout des producteurs céréaliers. Il est généralement admis que 95% de la production est obtenu à travers le système de l'association contre 5% environ en culture intensive.

Les volumes de productions individuels sont modestes, il ressort de l'enquête producteurs qu'environ 68% produisent moins de 3 sacs et que les 32% restants produisent 3 sacs et plus, avec un maximum d'une dizaine de sacs<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Source : Enquête rapide producteurs, Statistika Sarl, Nov. 2001.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

Les producteurs en système intensif ont généralement été encadrés dans le cadre de projets de développement et/ou bénéficié d'appui d'Ong. Ils ont un niveau d'équipement élevé par rapport aux producteurs non encadrés qui appliquent des systèmes d'association basés sur les variétés traditionnelles de niébé.

A l'opposé des premiers, l'objectif principal de production des vivriers est la sécurité alimentaire de leur ménage. Leur part commercialisée de la production est généralement réduite.

Les producteurs en culture pure se retrouvent principalement dans les provinces du Soum (Pobé-Mengao), d'Oubritenga (Donsin), de la Kossi et du Boulgou (Tenkodogo) Ils sont plus intégrés à l'économie de marché et cherchent à tirer le meilleur profit possible de leur activité en différant l'écoulement de la production à la période de remontée des prix sur le marché.

✓ Commerçants de niébé

L'analyse des résultats de l'enquête commerçants a permis d'identifier quatre catégories de commerçants de niébé : les grossistes, les demi-grossistes, les détaillants et les collecteurs autonomes. Ils sont basés sur différents types de marchés à travers le pays avec une tendance à la concentration des grossistes et demi-grossistes dans les grandes villes du pays. La grande majorité (70%) exerce le commerce de céréales en activité principale. Les autres ont généralement le commerce général ou le commerce de détail de marchandises diverses comme activité principale. Compte tenu de la variabilité de l'offre, la durée de la campagne de commercialisation du niébé varie des détaillants aux grossistes qui font de la vente du niébé une activité permanente.

Les grossistes se distinguent essentiellement des autres par l'ampleur de leur patrimoine financier et logistique qui leur confèrent des capacités individuelles d'intervention plus considérables. Ils ont recours au système formel de crédit pour financer leur campagne de commercialisation. Pour la majorité, le capital investi par campagne est au moins égal à 5 millions de francs CFA. Leur rayon d'intervention couvre plusieurs provinces et ils vendent en gros sur place aux importateurs étrangers, aux commerçants locaux et exportent dans certains pays de la sous-région.

Les demi-grossistes ont une envergure moins importante. Peu de demi-grossistes possèdent des moyens propres de transport. Leurs capacités de stockage qui dépassent rarement 50 tonnes comprennent des magasins loués. Ils n'ont pas couramment recours au crédit bancaire pour le financement de leur activité dans la mesure où la majorité n'a pas de compte bancaire. Le capital investi par campagne dépasse rarement un million de franc CFA. Cependant, outre les ventes locales, ils sont présents dans l'exportation grâce à une organisation collective des expéditions.

Les détaillants et les collecteurs autonomes sont des acteurs intervenant sur une petite échelle dans le commerce du niébé. La différence majeure entre ces deux catégories est que les collecteurs autonomes vendent exclusivement en gros leur niébé aux commerçants d'envergure et/ou aux transformatrices. Naturellement, les deux types d'acteurs ont des capacités de stockage réduites. A la faveur des échanges dans les marchés frontaliers, ils ont affaire à des clients étrangers au niveau du Burkina et fréquentent des marchés frontaliers dans les pays voisins côtiers.

✓ Transporteurs

Les pratiques de transport du niébé demeurent identiques à celles des céréales. Les acteurs possédant des capacités propres assurent le transport de leurs collectes tandis que les autres ont recours aux prestataires de services ou à la location individuelle ou collective des

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

véhicules. Au niveau intérieur, les capacités de transport utilisées couramment entre les marchés secondaires et les marchés de regroupement ou de consommation sont des véhicules de 10 tonnes.

Les prestataires de services sont les transporteurs routiers qui assurent la même fonction pour les céréales et divers types de produits. Malgré la réglementation, le transport mixte de passagers et de marchandises peut être observé.

On distingue trois types de transporteurs : les propriétaires assurant le transport de leurs collectes, les commerçants locataires de moyens de transport et les convoyeurs qui louent des capacités de transport pour les mettre à la disposition des commerçants.

Mais, l'organisation de l'activité de transport semble l'affaire des propriétaires de moyens de transport qui sont généralement regroupés en grands et transporteurs moyens en fonction de l'importance de leur parc. Les difficultés majeures des acteurs concernent la vétusté des moyens de transport qui ont une moyenne d'âge de 18-20 ans, l'insuffisance de fret retour lors des exportations dans les pays voisins, les coûts des pièces de rechange et des hydrocarbures<sup>5</sup>.

✓ Transformatrices

La transformation du niébé est encore dominée par les pratiques artisanales. On note l'absence de transformation dans le secteur semi-industriel. L'offre de produits transformés est encore peu diversifiée et basée sur des aliments prêts à être consommés.

L'offre est principalement assurée par des transformatrices disposant de micro-entreprises de préparation d'aliments de rue c'est-à-dire des aliments prêts à être consommés qui sont partiellement ou totalement vendus sur les lieux de production ou dans un espace public voire de façon ambulante. L'examen des actrices de la transformation du niébé permet d'en identifier quatre groupes majeurs :

1. Le premier groupe est constitué de transformatrices de niébé dont l'activité principale est la préparation de galettes (samsa en mooré) ou du niébé bouilli simplement à l'eau, du niébé au riz et du niébé au couscous. On trouve ce premier type en milieu urbain comme en milieu rural, au bord des rues, dans les marchés ou devant les domiciles. A ce groupe peut être rattachées les femmes préparant des beignets à partir de la farine pure de niébé ou de la farine mélangée à des feuilles de niébé.
2. Le deuxième réunit les restauratrices. Elles préparent plusieurs mets à partir de divers aliments (riz, spaghetti, niébé, soupe etc.). La commercialisation d'un des aliments peut être l'activité principale de la restauratrice selon la nature de la clientèle. Les restauratrices exercent essentiellement dans les villes. La spécificité de cette catégorie est que certaines actrices vendent simultanément des fractions des mets préparés au restaurant sur place et dans le marché tandis que d'autres préparent à domicile pour aller vendre la totalité au marché.
3. Le troisième groupe rassemble des associations faisant de la restauration (exemple de Rinodo à Ouagadougou). Elles interviennent comme les actrices du groupe précédent. C'est au niveau commercial que se situe leur particularité en ce sens qu'elles assurent des prestations de service dans les séminaires ou les soirées de gala. Ces associations sont surtout présentes dans les grands centres urbains (essentiellement Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso).

---

<sup>5</sup> Résultats d'entretien à l'OTRAF.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

4. Le quatrième groupe se compose d'actrices préparant du birba mais ces transformatrices sont peu nombreuses dans les centres urbains. C'est un produit courant en pays bisca et mossi où, on le trouve sur les places des marchés ruraux.

La taille des transformatrices varie selon les types de produits commercialisés. Malgré leur capacité de transformation réduite, les restauratrices constituent la plus importante catégorie de transformatrices.

La raison principale ayant poussé la plupart de ces actrices à entreprendre ces activités est la faiblesse des revenus des ménages. Bien souvent en milieu urbain, il s'agit de ménages où le chef de famille a un emploi précaire ou est simplement au chômage. En milieu rural c'est le même motif qui est à l'origine de la création des micro-entreprises familiales. En milieu urbain le démarrage de ces activités provient à plus de 90 % des fonds propres tandis qu'en milieu rural, les femmes peuvent bénéficier de l'appui en nature de leur ménage pour la matière première.

Il n'existe pas actuellement d'entreprises semi-industrielles de la transformation de niébé et la majorité des transformatrices et restauratrices enquêtées n'appartiennent à aucun groupement associatif.

✓ Consommateurs

L'on distingue les consommateurs urbains et ruraux. Les derniers réalisent généralement l'autoconsommation et ont seulement recours au marché pour l'achat des friandises à base de niébé. Dans les zones rurales, le niébé est surtout consommé pendant la période de soudure et au moment des récoltes. Contrairement au milieu rural, la demande de niébé est permanente dans les centres urbains. Mais ce sont surtout les ménages « moyens » et « riches » qui préparent le niébé à domicile. Les autres consomment le niébé grâce à l'artisanat marchand qui offre divers types de mets.

2.1.4 ACTEURS « INDIRECTS »

Les acteurs indirects de la filière sont principalement les structures étatiques d'appui à l'agriculture (Recherche, Vulgarisation), les Ong, et les SFD. L'État n'intervient actuellement qu'au niveau de la vulgarisation, de la recherche et de la transformation. Des aspects importants touchant notamment l'établissement des normes de qualité et de contrôle phytosanitaire ne sont pas pris en compte.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

Tableau 1 : Liste des acteurs indirects

Acteurs	Domaines d'intervention	Observations
BACB (ex CNCA) SOPROFA	Fourniture d'intrants et équipement	Activités libératrices mais non organisées
État (DVA) ONG et Projets de développement rural	Vulgarisation et encadrement	Existence du PNDSA et de la DVA
État (INERA/CNRST)	Recherche	Existence d'un programme de recherche sur les oléagineux annuels et légumineux à graine (niébé notamment)
BACB, SFD	Crédit	Activités à cibler : * BACB pour l'équipement * SFD pour les intrants

## 2.2 CAPITALISATION DES ACQUIS : ETUDES, ACTIONS DE DEVELOPPEMENT, RECHERCHE

### 2.2.1 ETUDES

Trois études ont réalisées sur les aspects production du niébé ont été recensées, elles sont reprises ci-dessous en synthétisant les objectifs et les résultats obtenus.

1. Recherches agronomiques et coûts de production des nouvelles technologies du niébé au Burkina Faso, 1998. Cette étude a été réalisé par le SAFGRAD dans le cadre d'un accord entre le Centre de Recherche du groupe Nestlé basé en Côte d'Ivoire, le SAFGRAD et l'INERA. Six activités ou points ont été abordés :

- Production de semences certifiées de la variété CR06-07;
- Poursuite des travaux sur l'incorporation de la résistance aux bruches dans les variétés KV X 396 - 4 - 5 – 2D et KV X 414 – 22 – 2;
- Incorporation de la résistance aux bruches dans la variété CR06 – 07
- Production de 250 kg de semences de la variété KV X 421 – 2J
- Étude des coûts de production du niébé rattachée à la production encadrée.

Ces travaux ont conduit à la faisabilité d'un projet de production de niébé à grande échelle avec l'association paysanne "Song Koadba" (ASK) sur les bases suivantes :

- Fixer les prix du niébé en tenant compte de l'humidité ambiante au moment du prélèvement des échantillons ;
- Mettre à la disposition de l'encadreur technique les moyens logistiques nécessaires pour couvrir les différents villages concernés par la production encadrée ;
- Assurer aux producteurs une formation en technique de conservation du niébé ;
- Dans le but de parvenir à une auto-promotion, l'ASK devrait pouvoir constituer un fond de roulement lui permettant de mettre à la disposition de ses membres les intrants agricoles sous forme de crédit campagne.
- L'étude sur les coûts de production montre qu'un franc investi dans la production du niébé dans les conditions de la campagne 1998/1999 rapporte un revenu de 2,33 F après déduction des coûts inhérents à cette production; ce qui traduit la bonne rentabilité de l'opération.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

2. L'étude d'adoption des innovations technologiques sur le niébé au Burkina Faso réalisée par ILBOUDO Dieudonné, Chercheur à l'INERA. Les conclusions de l'étude ne sont pas encore disponibles.
3. La liaison entre la recherche et les utilisateurs de technologies. Cas des groupements Naam (FNGN) – INERA, présenté par TRAORE Mamadou. Selon les conclusions de ce travail, le partenariat a été un succès car il a permis une diffusion de la production de semences à Pobé-Mengao et à Titao et l'amélioration des techniques culturales dans toutes les localités où les variétés améliorées sont utilisées. Cependant, l'auteur reproche à la recherche de privilégier en milieu paysan l'utilisation d'engrais chimiques (NPK) au lieu du compost amélioré au Burkina phosphate.
4. D'autres travaux ont porté sur l'impact de la dévaluation du franc CFA (Souleymane OUEDRAOGO) sur la filière et les mécanismes de formation des prix du niébé Burkinabé rendu à Abidjan, etc.

2.2.2 RESULTATS DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

Après les sécheresses des années 1970 le gouvernement Burkinabé a mis en place une unité de recherche sur le niébé qui a démarré en 1978 avec une équipe de recherche multidisciplinaire dans le cadre du programme de recherche « Protéagineux »

Ce programme a travaillé en collaboration avec différents réseaux et projets de recherche (INSAH, RENACO, CRDI, PEDUNE, OFDA et PRONAF) pour aboutir à des résultats dont l'essentiel est repris ci-dessous selon les différents domaines.

2.2.2.1 Amélioration variétale

Les travaux sur l'amélioration des variétés de niébé ont abouti à l'identification et à la mise au point d'une douzaine de variétés nouvelles. Parmi ces 12 variétés, deux ont été introduites du Nigeria, les autres sont issues soit de procédure de sélection massale à partir de variétés locales, ou par croisement entre variétés locales. Les caractéristiques des variétés améliorées et vulgarisées au Burkina Faso sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Caractéristique des variétés vulgarisées au Burkina Faso

Variétés	2.2.2.1.1.1 Origine	Caractéristique du grain	Cycle
KV X 61 - 1	Burkina Faso	Moyen, blanc à hile tacheté de rouge	70 jours
KV X 414 - 22 - 2	Burkina Faso	Gros, blanc	70 jours
KV X 414 - 22 - 72	Burkina Faso	Gros, blanc	70 jours
Moussa local	Burkina Faso	Moyen, blanc	70-75 jours
Gorom local	Burkina Faso	Moyen, rouge/brun	75 jours
Boussé local	Burkina Faso	Moyen, blanc	70 jours
KV X 404 - 8 - 1	Burkina Faso	Petit, blanc	70 jours
KV X 404 - 22 - 2	Burkina Faso	Petit, blanc	70 jours
KV X 396 - 4 - 5 - 2D	Burkina Faso	Moyen, blanc	70 jours
KV X 396 - 4 - 4	Burkina Faso	Moyen, blanc	70 jours
IAR7/180 - 4 - 5 - 1	Nigeria	Petit, blanc	70 jours
KN - 1	Nigeria	Petit, brunâtre	65-70 jours

Les fiches techniques de ses variétés sont présentées en annexe. Seule la variété IAR7/180-4-5-1 qui est à double fin permet d'obtenir en station, un rendement de 500kg / ha en grains et 4 tonnes/ha de fourrage ; en milieu paysan, selon le niveau d'application du paquet technologique préconisé, les rendements sont de l'ordre de 400 kg/ha en grains et 2 tonnes/ha de fourrage. Les autres variétés ont un potentiel moyen de rendement de 1,5

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

tonnes/ha en station et 700 à 800kg/ha en milieu paysan. Toutes ces variétés nécessitent un à deux traitements au décis pour mieux exprimer leur potentiel de rendement.

2.2.2.2 *Lutte contre les principaux nuisibles du niébé*

Du stade plantule à la conservation des grains, le niébé est fortement sujet à plusieurs déprédateurs et maladies (Cryptogamiques et virales). Contre ces différents nuisibles, plusieurs formules de traitements chimiques ou naturels ont été mises au point.

- ✓ *Pour la protection du niébé contre les insectes dans les champs*, deux traitements aux insecticides sont préconisés. Ils permettent une augmentation du rendement de 500kg/ha (INERA, 2000). Le premier traitement est réalisé avec la deltaméthrine (décis) à la dose d'1 litre/ha au moment de la formation des boutons floraux et le second traitement avec du decis uniquement ou du decis et du diméthoate à raison d'1 litre/ha à la formation des gousses, l'objectif étant de lutter contre les punaises. La maladie des tâches brunes due à *Colléotrichum capsici* qui cause des dégâts sur les tiges, les gousses et certaines maladies transmises par les semences peuvent être traitées au Benlate T 20 (20% de bénomyl et 20% de thirame) à la dose de 5g/kg. Enfin, contre la principale maladie virale qu'est la mosaïque du niébé, l'utilisation des semences indemnes de virus et l'application foliaire de deltaméthrine (décis) sont recommandées.
- ✓ *La lutte contre la sécheresse* a été abordée sous divers aspects combinant la recherche de variétés résistantes à la sécheresse et l'identification des périodes optimales de semis. Les variétés améliorées pour leur résistance à la sécheresse sont : Gorom local, K VX 396-4-4 et K VX 396-4-5-2D. En ce qui concerne les dates de semis appropriées, suivant les zones agroclimatiques le calendrier suivant est préconisé : début juillet pour la zone sahélienne, mi-juillet pour la zone Centre et Nord-Ouest, fin Juillet à mi-Août pour l'Ouest et le Sud du pays. Enfin, la sélection variétale a permis de mettre au point des variétés précoces d'un cycle d'environ 70 jours.
- ✓ *Pour la conservation des grains de niébé*, plusieurs techniques ont été mises au point :
  1. la technique d'enseillement : qui consiste à étaler les grains de niébé bien séchés sur un plastique noir posé de la paille sèche (isolant), à les recouvrir d'un autre plastique transparent et à les exposer pendant 2 heures aux rayons solaires (à partir de 11 heures en octobre – Novembre après les récoltes surtout). Ces graines sont ensuite emballées dans un sac à double fond ou dans un fût hermétiquement fermé ;
  2. l'utilisation du phostoxin : les graines de niébé bien séchées sont mises dans un fût hermétique ou dans un sac à double fond dans lequel on introduit un comprimé de phostoxin enveloppé dans du papier à raison d'un comprimé pour 50kg de grains) ;
  3. l'utilisation d'huile végétale (neem). Cette méthode consiste à utiliser 50ml d'huile de neem pour 50kg de graines de niébé. L'huile et les grains sont bien mélangés et mis dans une barrique fermée ou dans un sac à double fond.
  4. l'utilisation de la K'othrine à la dose de 50g pour 50kg de graines de niébé qui sont ensuite mises dans un sac à double fond ou dans un fût hermétique.

2.2.2.3 *L'agronomie et les techniques culturales*

Elles reposent essentiellement sur les résultats de la recherche concernant les volets suivants :

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

1. *La densité optimale* de peuplement en culture pure est de 40.000 plants / ha soit un écartement de 80 cm entre les lignes et 40 cm entre les poquets en gardant deux plants par poquet pour les variétés non sensibles à la photopériode c'est à dire qui fleurissent à un cycle bien précis indépendamment à la durée du jour. En ce qui concerne les variétés photosensibles (qui fleurissent lorsque les jours se raccourcissent de fin août à octobre) le peuplement optimal est de 22.000 plants / ha soit une densité de 80 cm entre les lignes et 50 cm entre les poquets, en gardant un plant par poquet. Dans ce système de culture, les céréales (mil, sorgho, maïs) peuvent être semées en association (couloir) à raison de 4 lignes de céréales pour deux lignes de niébé. Dans le Nord du pays, les céréales et le niébé peuvent être semés en même temps tandis qu'au Centre et à l'Ouest, il est recommandé de semer le niébé deux semaines après les céréales. Le rendement du niébé dans un tel système peut varier entre 600 et 800kg/ha en milieu réel.
2. *La culture de relais maïs – niébé* peut être envisagée avec une date de semis en mi-juillet sous le maïs à cycle intermédiaire ou précoce semé un mois plus tôt. Dans ces conditions, les variétés de niébé photosensibles mais plus précoces (floraison en fin août à début septembre) sont recommandées. Le relais de culture peut donner en moyenne 3,0 à 4,5 T /ha de grains de maïs et 0,5 T/ha de grains de niébé (RENACO, 1988).
3. *L'association céréales / niébé et la rotation culturale céréales / niébé* constituent une alternative intéressante pour une meilleure conservation des eaux et des sols ; améliorer la fertilité des sols par la fixation symbiotique de l'azote atmosphérique et enfin, réduire significativement le stock de grains de striga des céréales (hermonthica) par un effet de germination suicidaire des grains de ce parasite.
4. *La double production du niébé* est le fait de réaliser deux cycles de cultures de niébé en une seule campagne sur la même parcelle (champ). La zone Nord Guinéenne du pays (Sud-Ouest) est la plus indiquée. Les résultats obtenus au milieu réel en 2000 dans la région de Diébougou indique un niveau moyen de rendement de 900kg/ha avec KN1 et K VX 404-8-1 dans le premier cycle de culture (Mai à juillet ) et de 800kg/ha en moyenne avec K VX 414-22-2 et K VX61-1 dans le deuxième cycle de production (Août à octobre).
5. *La culture pure du niébé en contre saison* (culture irriguée) a montré que l'on peut obtenir une production d'une tonne à l'hectare dont les graines sont de très bonne qualité, c'est le cas à Douna en 1993 et 1994, à Di et à la Vallée du Kou et enfin le projet petites irrigations villageoises dont les résultats ne sont pas encore connus.
6. *La fumure minérale* : le phosphore étant un élément limitant dans le sol et important pour le niébé, les travaux de recherche ont montré qu'un apport de 22 kg de P/ha pour les engrais phosphatés solubles et de 44 kg de P/ha pour les engrais phosphates naturels permet d'accroître significativement les rendements.
7. *La fumure organique* en particulier le compost enrichi au Burkina phosphate appliqué à une dose moyenne de 2,5 T/ha est nécessaire pour une augmentation de rendement lorsque les sols sont pauvres. Les essais indiquent une augmentation de rendement de l'ordre de 400 kg/ha en zone sahélienne en 1998 (Taonda, 1999).
8. *Les techniques CES (conservation des eaux et des sols)* mises au point sont les bandes enherbées, les cordons pierreux, les billons cloisonnés et le Zai dans le cas de pluviosité aléatoire en zone soudanienne et sahélienne.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

9. *Résultats agronomiques dans d'autres pays* : la culture de niébé en dérobé avec le riz a fait ses preuves au Nigeria. Dans les périmètres rizicoles où il y a une humidité résiduelle suffisante pour faire germer les graines de niébé extra précoces (60 jours) immédiatement après la récolte du riz, il est possible de réussir cette technique de production du niébé sans aucun apport d'eau (irrigation) étant donné que les racines du niébé pénètrent profondément dans le sol à la recherche de l'eau. Les variétés de niébé IT82E-60 et IT 82D-889 ont fait leurs preuves au Nigeria et en Asie, respectivement (Singh et al. 1995). Des rendements de niébé variant entre 500 kg/ha à 1 tonne/ha ont été obtenus avec ce système de culture.

### 2.2.3 ACTIONS DE DEVELOPPEMENT

Les actions de développement de la production du niébé se sont articulées essentiellement autour de la production et de la vulgarisation de semences améliorées de niébé, de la formation et de l'appui-conseil aux producteurs. Elles sont le fait d'institutions étatiques telles que l'INERA en association avec des projets de développement local (DPL) et des organisations paysannes. On distingue :

- ✓ le projet de développement de la production de niébé à Pobé-Mengao où l'INERA en collaboration avec la FNGN a depuis 1992 appuyé la production et la diffusion de semences améliorées, ainsi que la diffusion de techniques de production et de conservation du niébé. Les résultats de ces actions sont un accroissement substantiel de la production du niébé dans la zone sahéenne par la maîtrise de la production de semences au niveau paysan ;
- ✓ l'appui à la production du niébé dans la province de la Bougouriba résultat d'une collaboration entre l'INERA et le diocèse de Diébougou par des actions de diffusion de semences améliorées, de formation en production et conservation. Cette expérience qui à ses débuts a permis d'atteindre un bon niveau de productivité a été confrontée à l'absence de débouchés, ce qui a conduit à l'arrêt du processus ;
- ✓ le PDL Sanmatenga appui des producteurs de la région pour l'acquisition de semences améliorées et la maîtrise des techniques de production et de conservation. A la suite de ce projet, les PDL d'autres provinces tels que le Boulgou et le Poni se sont également lancés dans l'appui à la production du niébé par les mêmes actions ;
- ✓ enfin, le PAD financé par le, FIDA en collaboration avec l'INERA intervient dans la province du Kouritenga dans l'amélioration de la production du niébé dans cette province par l'appui à la production de semences, à la commercialisation et la formation en lutte intégrée contre les ennemis des cultures.

Toutes ces actions ont conduit à l'existence d'unités de production de semences certifiées de niébé au Sahel, à l'Est et au Centre.

L'INERA, à travers la valorisation des résultats de la recherche, assure des services de diffusion de technologies, de formation et d'appui conseil. En effet l'enquête rapide réalisée montre que 48% des enquêtés dans les zones d'intervention disent avoir reçu des appuis de l'INERA, d'un projet ou d'une ONG et 32% des enquêtés disent avoir des relations avec des chercheurs.

## 2.3 CARACTERISTIQUES DE LA DEMANDE : MARCHES ET CONSOMMATION

### 2.3.1 MARCHES DU NIEBE

Le marché du grain implique des échanges d'environ 60.000 tonnes de niébé en année normale. La demande urbaine constitue le principal débouché de l'offre commercialisable car les exportations absorbent seulement le dixième de l'offre.

Le marché national du grain rassemble une multitude de marchés en milieu rural et urbain que l'on peut regrouper en quatre catégories de marchés : les marchés d'approvisionnement, les marchés de regroupement, les marchés de consommation et les marchés frontaliers. Les marchés de consommation sont en général les marchés des principaux centres urbains du pays où il existe une forte demande de niébé.

Le marché de grain se caractérise par une offre marchande instable à l'image de la production. La demande solvable de grain est essentiellement urbaine et étrangère. Les différents types de marchés de grain sont intimement liés aux marchés céréaliers.

Le marché de la transformation du niébé se caractérise par l'offre et la demande de produits à base et/ou complétés de niébé. On peut les regrouper en deux grandes catégories : les friandises dont les micro-unités de préparation sont autant nombreuses en campagne qu'en ville et les mets pour les repas (petit-déjeuner, déjeuner ou souper) dont la commercialisation est surtout un phénomène urbain. On peut estimer entre 20.000 et 25.000 tonnes, les volumes de niébé transformé pour le marché.

Malgré une diversification des produits, le marché de la transformation est marqué par l'absence d'une dynamique de modernisation de l'offre pouvant adapter les produits offerts (notamment par la préparation de produits semi-finis) aux besoins d'une urbanisation croissante qui modifie les habitudes et conditions de vie des populations.

### 2.3.2 CONSOMMATION

#### 2.3.2.1 *Consommation en milieu rural*

Le niébé est ancré dans les habitudes alimentaires des populations rurales du pays. Riche en protéines, il est couramment appelé « la viande du pauvre » (Sorgho et al, 1998). Il est consommé sous différentes formes mais selon les résultats de l'enquête producteurs, les formes de préparation prédominantes sont les beignets (26%), le niébé bouilli + huile (24%), le couscous + niébé + huile (17%) et le mélange riz + niébé + sauce viande (15%). La consommation est forte au début des travaux agricoles (38%) et pendant les récoltes (57%).

Cependant, elle varie selon les régions et les ménages. La consommation est accrue dans les principales zones de production en raison de leur équilibre alimentaire précaire. Par contre, la variabilité du niveau de consommation selon les ménages semble davantage lié à l'existence d'autres sources de revenus et de protéines. Les ménages ruraux apprécient la consommation du niébé entre autres pour son apport énergétique (40%), son goût (32%) et sa consistance (25%). Sur la base des résultats de l'enquête INSD de 1998 sur les conditions de vie des ménages, l'on peut estimer présentement à 13kg environ la consommation per capita en milieu rural.

#### 2.3.2.2 *Consommation en milieu urbain*

L'estimation de la consommation per capita de niébé en milieu urbain sur la base des résultats de l'enquête INSD est de 10kg en 2001. La consommation est réalisée à domicile ou dans l'espace de restauration populaire qui offre des opportunités d'achat moins onéreuses.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

La fréquence de consommation dominante en ville est la semaine (enquête DTA/ALISA) et les principales motivations de consommation évoquées par les ménages lors de l'enquête DTA/ALISA sont la valeur nutritive du niébé, ses caractéristiques organoleptiques (particulièrement le goût) et la diversité d'utilisations (association à d'autres aliments, préparation sous formes diverses).

Dans l'ensemble, l'on pourrait expliquer la consommation du niébé en milieu urbain par la volonté : de diversifier le régime alimentaire, d'équilibrer l'alimentation, de rechercher de l'énergie, d'innover les mets consommés, d'économiser sur le budget des dépenses alimentaires, d'imiter les nouveaux modes de consommation, de reproduire quelques traditions culturelles de la communauté d'origine.

Les ménages préparant le niébé à domicile le consomment surtout pour les repas de midi et/ou du soir tandis qu'en aliments de rue, le niébé est consommé au petit déjeuner, au déjeuner et au souper.

Les recettes à base de niébé appliquées dans les grandes agglomérations sont : le niébé nature ou associé aux céréales (mil, sorgho, mil maïs, couscous de maïs jaune ou de mil) ; les beignets cuits à la vapeur (gonré, fero, gon saala); les beignets frits à l'huile (samsa, tomouso) ; le « tô » de niébé aux boulettes de viande ; le « tô » de fonio au niébé ; le couscous de niébé ; le « birba » ; la purée de niébé simple ou à la pâte d'arachide ; le dèguè de niébé ; la bouillie de riz et haricot ; la bouillie enrichie de niébé ; la purée panachée de niébé et de la patate douce ; la salade de niébé ; le ragoût de niébé.

On note une évolution très marquée dans les ingrédients utilisés pour accompagner la consommation des plats avec le remplacement du beurre de karité par des sauces bien élaborées ou de la grillade (foie, rognon, cœur assaisonné de moutarde)<sup>6</sup>. Par ailleurs, plusieurs épices ont fait leur entrée dans la préparation des sauces (ail, persil, poivre, poivrons, etc.).

## 2.4 CARACTERISTIQUES DE LA PRODUCTION

### 2.4.1 ZONES DE CULTURE<sup>7</sup>.

L'adaptation du niébé à différents types de sols (y compris les sols pauvres et dégradés) et de niveaux de pluviométrie (400 à 1200 mm), sa tolérance à la sécheresse, son intérêt nutritionnel, tant pour l'alimentation humaine (graines) qu'animale (feuilles et tiges) expliquent que sa culture se pratique sur l'ensemble du pays.

#### 2.4.1.1 Région Centre

Elle couvre les DRA du Centre, du Centre-Nord, du Centre Ouest et du Centre Sud.

Cette région se caractérise par une pluviométrie annuelle moyenne comprise entre 600 et 900 mm et une moyenne de 60 jours de pluie mal répartie dans le temps et dans l'espace ; les sols sont en majorité de type ferrugineux tropicaux peu évolués et hydromorphes

La région Centre est la plus peuplée du Burkina avec une densité moyenne de 60 habitants/km<sup>2</sup> contre 37 habitants/km<sup>2</sup> au niveau national. La dégradation des ressources naturelles en relation avec la forte démographie, les faibles précipitations, les techniques culturelles inadaptées entraînent une dégradation continue des sols et du couvert végétal.

---

<sup>6</sup> DTA/ALISA, 2000

<sup>7</sup> Bilan de dix ans de recherche, INRERA, 2000.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

L'agriculture pluviale et l'élevage, au sein d'un système d'exploitation mixte, sont les principales activités des populations de cette région. Les cultures sont principalement vivrières (mil, sorgho associé au niébé). Le niébé à l'instar des autres cultures (arachide et sésame) a une double vocation, alimentaire et monétaire.

#### 2.4.1.2 Région Est

Elle comprend les DRA du centre Est et de l'Est. Le climat de cette région est de type soudanien au Sud et sahélien au Nord avec une pluviométrie irrégulière variant entre 400 mm et 1200 mm. Les caractéristiques générales de cette région (sol, population, ressources naturelles) sont assez proches de la précédente avec cependant de grandes variations selon les sous-espaces :

- ✓ important processus de dégradation du milieu lié à la forte pression démographique au nord, province de la Gnagna (67 à 144 habitants/km<sup>2</sup>)
- ✓ dans le reste de cette région, de plus grandes potentialités en raison de la présence de nombreux bas-fonds et une faible pression démographique (16 habitants/km<sup>2</sup>) induisant un grand flux migratoire en provenance du Nord.

Les principales activités de la région sont l'agriculture et l'élevage. Les principales cultures sont le sorgho, le mil, le maïs, l'arachide, le niébé (associé aux céréales) et le soja. Les trois dernières espèces sont utilisées pour l'alimentation et la commercialisation.

#### 2.4.1.3 Région Ouest

Les DRA du Sud-Ouest, des Hauts Bassins et de la Comoé composent cette région où les pluviométries sont les plus importantes, notamment dans le sud-ouest où les précipitations sont les plus abondantes (entre 1100 et 1400 mm et une saison de pluies de 150 à 180 jours). Cette zone est donc propice au développement des cultures pluviales exigeantes telles que le coton, le maïs, le riz, les fruits et les légumes.

La densité de la population est variable d'une province à l'autre. La Comoé est la moins peuplée avec 15 habitants / km<sup>2</sup>. Le Houet et la Bougouriba ont les densités les plus élevées : 30 à 50 habitants/ km<sup>2</sup>. Au cours des vingt dernières années, du fait de la sécheresse et du développement de la culture du coton, la zone Ouest a connu un important flux migratoire venant des zones Centre et Nord du Pays.

La culture dominante est encore le sorgho mais le maïs occupe des surfaces de plus en plus importantes en relation avec le développement de la culture cotonnière. Le coton, l'arachide, le riz, les ignames, les fruits et les légumes sont les principales cultures commerciales. Le niébé a une place secondaire et une vocation surtout alimentaire, étant donné l'existence d'autres possibilités de culture à vocation monétaire.

Les systèmes de production sont en pleine mutation grâce à la culture de coton, à la mécanisation, à l'immigration et à l'élevage. Les principaux changements observés sont la transformation et le développement des moyens de production (culture attelée, généralisation de la charrette comme moyen de transport, utilisation des engrais chimiques et des pesticides, maîtrise des techniques culturales) en lien sans doute avec le fort encadrement agricole.

#### 2.4.1.4 Région Nord-Ouest

Les DRA qui couvrent cette région sont celui du Mouhoun et du Nord. La majeure partie de la région est située dans la zone climatique soudano-sahélienne avec une pluviométrie annuelle

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

moyenne comprise entre 400 et 800 mm. On y trouve des sols ferrugineux et des sols argileux.

La densité de la population est élevée. Elle atteint 202 habitants/km<sup>2</sup> dans la province du Yatenga. La région est caractérisée par une forte dégradation du milieu, suite à l'effet combiné des déficits pluviométriques, de la pression foncière et du surpâturage. Les principales contraintes de la région sont : la faible disponibilité en eau, la dégradation des sols et du couvert végétal, la faible productivité des systèmes de production.

Le système de culture est à base de céréales (principalement mil et sorgho). Le maïs n'occupe que 5 à 10% des surfaces céréalières. Les autres spéculations sont par ordre décroissant : l'arachide, le niébé, le voandzou et le sésame.

#### 2.4.1.5 Région Nord (Sahel)

La DRA du Sahel couvre cette région dont la pluviométrie annuelle moyenne varie entre 200 et 600 mm, mal répartie dans le temps et dans l'espace, on observe ces derniers temps une réduction de la durée utile de la saison des pluies et une augmentation des risques de poches de sécheresse au cours de l'hivernage. On y distingue trois ensemble de sols : les sols ferrugineux, les sols éoliens et les sols argileux. La densité de la population oscille entre 10 et 17 habitants /km<sup>2</sup>. Les variétés à cycles précoces de sorgho et de mil (90 jours) et de niébé (70 jours) sont les plus adaptées. La zone est caractérisée par une dégradation de la végétation et des sols (érosion éolienne et hydrique).

Les principales contraintes de la zone sont la plus faible et mauvaise disponibilité en eau, la dégradation des sols et du couvert végétal, la faible productivité des systèmes de production, la faible performance des services aux producteurs..

Les systèmes de production à base de mil associé au niébé principalement prévalent. Les autres cultures sont le niébé, le voandzou, l'arachide, le sésame, le maïs et le Sorgho.

#### 2.4.2 LA PRODUCTION

La description des systèmes de production est faite à partir de l'analyse documentaire et des résultats des entretiens avec les acteurs de la filière et de l'enquête rapide qui a été réalisée. La méthodologie de l'enquête a été la suivante :

- ✓ choix des zones d'enquête basé sur le potentiel de production et le fait qu'elles aient ou non bénéficié d'appuis d'institutions ou de projets de développement et de la recherche pour le développement de la culture du niébé ;
- ✓ dans chaque zone deux villages ont été retenus (un village où il y a eu des interventions de la recherche et des organismes d'appui et un village plus isolé n'ayant pas bénéficié de cet appui) ;
- ✓ la collecte des données a été réalisée par des enquêteurs recrutés dans les différentes zones et qui sont des enquêteurs du SSA.

Compte tenu de l'approche utilisée, de la faible taille de l'échantillon de villages et des producteurs enquêtés, les résultats ainsi obtenus ne peuvent être généralisés à l'ensemble du pays quant aux paramètres statistiques obtenus ; cependant ils permettent d'apprécier qualitativement les caractéristiques de la production du niébé en rapport avec les différentes actions du développement rural qui ont été entreprises.

L'analyse de l'évolution de la production de niébé est réalisée à travers d'une part les données issues des résultats de l'Enquête Permanente Agricole (EPA) du Service des Statistiques Agricoles du Ministère de l'Agriculture et d'autre part, de corrections opérées

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

notamment au niveau des rendements pour tenir compte des résultats observés au niveau de la recherche agronomique et des caractéristiques de la production de niébé en milieu paysan.

#### 2.4.2.1 Systèmes de production

La culture du niébé est traditionnellement réalisée en association avec les céréales. C'est le mode de production qui est le plus pratiqué, avec des particularités régionales liées aux facteurs agroclimatiques, pédologiques et socio-économiques.

##### ✓ Région Ouest

Le niébé est cultivé en association avec les céréales (sorgho, mil, maïs). La part du niébé augmente au fur et à mesure que le producteur agrandit ses champs céréaliers. On observe dans cette région deux périodes de semis de niébé en association avec les céréales : des semis en mai de variétés extra précoces (60 jours) et des semis en juin de variétés tardives (120 jours). Les premiers semis sont destinés à résoudre le problème de soudure dès le mois de juillet et les seconds sont destinés principalement au marché et à la consommation au cours de l'année. La pratique de la culture pure est liée à l'introduction de variétés améliorées à grains, mais elle n'est pas encore très importante. Cependant le développement de la culture attelée, de l'utilisation de pesticides et d'engrais liés à la promotion de la culture de niébé créent des conditions favorables à l'adoption de cette pratique.

Les possibilités de culture en dérobé ne semblent pas encore connues 22% des enquêtés affirment être informés sur cette technique. Par contre la moitié des producteurs interrogés du Sud-Ouest déclarent connaître la double production. Cependant lors de la réunion de groupe à Diébougou, il a été mentionné que cette technique ne semble plus adaptée en raison du démarrage tardif des pluies et de leur arrêt précoce ces dernières années. L'introduction de nouvelles variétés à cycle plus court que celles testées s'avère nécessaire.

##### ✓ Région Nord-ouest

La culture du niébé se fait essentiellement par association avec le sorgho. On note également dans cette zone l'introduction du niébé dans le cadre de jachères améliorées. Comme dans la région Ouest, le développement de la culture pure est lié à l'introduction de variétés améliorées à grains et à fourrage, la disponibilité d'intrants agricoles (engrais et pesticides) à la faveur de la culture du coton constitue un avantage ; cependant, les agriculteurs semblent s'intéresser davantage au sésame dont la culture fait une percée dans la zone.

##### ✓ Région Nord (Sahel)

La culture du niébé est essentiellement associée au mil avec des semis précoces (juin). La culture pure de niébé se développe avec l'introduction de variétés améliorées à grains et à double fin (alimentation humaine et bétail). Les techniques de production en pure sont de mieux en mieux maîtrisées dans cette zone à la faveur des actions conjointes de l'INERA, de la FNGN et des services d'agriculture.

##### ✓ Région Centre

Les variétés locales de niébé sont associées au sorgho, au mil et au maïs mais la culture pure gagne du terrain avec l'adoption des variétés améliorées à grains et à double fin. Les semis de niébé en association sont réalisés en juin et juillet mais l'association niébé / céréales en culture intercalaire (2 lignes céréale / 1 ligne niébé) est encore rare. En culture pure, les dates de semis et l'entretien (sarclage) sont respectées mais le niveau de maîtrise des traitements contre les parasites est encore faible. Pour la culture du niébé en pure, les dates de semis sont de plus en plus précoces en raison de la baisse de pluviométrie (sécheresse).

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

A la faveur des différentes actions de vulgarisation, la culture du niébé dans cette région peut être considérée comme une culture de rente.

✓ Région Est

Dans cette région, divers modes d'associations de la culture du niébé aux autres cultures sont pratiqués : niébé avec sorgho rouge ou mil mais également niébé avec de l'arachide, ou du voandzou. L'association maïs / niébé à double fin a été introduite par le projet Nouaho. La culture du niébé est bien ancrée en raison des habitudes alimentaires locales. La culture du niébé se fait sur billons (ronds) ou sur une parcelle labourée par la charrue

Dans cette région, la culture du niébé en culture pure se développe grâce notamment à la présence d'une structure de production de semences certifiées de niébé, d'institutions intéressées et impliquées dans la filière (INERA, DRA, ONG, PDR, PDL, PAD, OP, etc.) et d'un marché proche qui semble porteur (Ghana et Togo). Les variétés améliorées sont appréciées et même cultivées dans les champs de case à la place de maïs (cas de Tenkodogo). La culture pure est faite généralement sur de petites parcelles lorsque tous les semis des autres espèces sont achevés. On note également que les fonctionnaires s'adonnent de plus en plus à cette culture.

✓ Synthèse

Dans toutes ces 5 régions agro-écologiques les tendances relevées lors des entretiens en ce qui concerne l'évolution des modes de production du niébé sont confirmées par les enquêtes auprès des producteurs. Quoiqu'en moyenne 45% des enquêtés déclarent pratiquer la culture associée et 55% en culture pure, la superficie emblavée et la production en culture associée sont nettement plus élevées. Dans les villages encadrés 51% des enquêtés déclarent pratiquer la culture pure contre 49% en culture associée. Dans les villages non encadrés, 72% des enquêtés pratiquent la culture associée contre 28% en culture pure. Au total, 80% des enquêtés déclarent être informés de la culture pure du niébé et ce depuis 2 à 5 ans. Cette tendance à pratiquer de plus en plus la culture pure du niébé est due à l'impact de l'encadrement assuré dans toutes les cinq régions par la Direction régionale de l'Agriculture, l'INERA, les projets et autres institutions de développement.

#### 2.4.2.2 Typologie des producteurs

Au Burkina Faso, pratiquement tous les producteurs de niébé sont des producteurs céréaliers. L'analyse des systèmes de production a montré que la production en culture associée céréales/niébé représente un peu plus 95 % de la production annuelle et que environ 5 % de la production nationale est produite en culture pure. Sur cette base, la typologie des producteurs de niébé peut être réalisée à partir du mode de production.

✓ Producteurs de niébé en culture associée

Il s'agit pratiquement de tous les agriculteurs du Burkina Faso quelle que soit la région. La production est surtout guidée par le souci de minimiser les risques liés à une pluviométrie parfois aléatoire et orientée vers la satisfaction des besoins familiaux en terme de consommation en période de soudure. Les particularités au sein de ces producteurs ne peuvent se faire qu'à partir de leurs caractéristiques socio-économiques liées aux autres types de cultures. La production reste traditionnelle, basée sur des variétés souvent locales et ne subissant pas de traitement contre les nuisibles des plantes. On estime la production moyenne par producteur inférieure à 3 sacs par an.

✓ Producteurs de niébé en culture pure

Ils existent à la faveur des différentes actions de promotion du niébé entreprises ces dernières années. Ils sont très localisés au niveau du pays. On les trouve principalement dans les provinces du Soum, de la Kossi, de l'Oubritenga et du Boulgou. Les superficies emblavées sont de l'ordre 0,25 à 2 ha et la production moyenne par producteur peut atteindre 300 kg à 1,5 tonne par an. La production dans ce cas vise le marché et le niébé est considéré dans ces conditions comme une culture de rente.

2.4.2.3 *Statistiques officielles de la production*

La méthodologie de l'EPA utilisée pour estimer la production de niébé a connu une évolution au niveau de la différenciation des modes de cultures qui sont pratiqués. En effet, de 1992 à 1996, l'estimation de la production ne faisait pas la différence entre la culture en pure et celle en association avec les céréales. La série de données couvrant cette période donne des rendements indistinctement du mode de culture. C'est à partir de la campagne agricole 1996/1997, que cette distinction a été introduite tant au niveau de l'estimation des superficies que des rendements. Il en découle qu'une analyse de l'évolution de la production de niébé ne peut se faire sans prendre en compte cette modification méthodologique qui a nécessairement des implications tant au niveau de la qualité des données que de leur mise sur le même pied d'égalité. C'est pour cette raison que dans le cadre de ce travail, le choix a été fait de travailler sur la base de la série de données allant de 1996/97 à 1999/2000, les données apurées de la campagne 2000/2001 n'étant pas encore disponibles et surtout pour l'importance qu'il y a à ne pas confondre les rendements en culture pure avec ceux de la culture associée.

Il faut reconnaître les efforts du service des statistiques agricoles pour estimer les superficies et les rendements d'une culture dont le mode de production le plus courant est l'association comme culture secondaire à d'autres céréales. Cependant, l'examen des rendements obtenus à travers la pose des carrés de rendement, au regard des résultats obtenus en station et en milieu paysan par la recherche incite à émettre des réserves sur un tel niveau (élevé) des rendements.

En effet, l'examen du tableau 3 ci-dessous montre des rendements moyens en culture pure au niveau provincial variant entre 400 kilogrammes et pratiquement 2 tonnes à l'hectare. Ce qui est quasiment impossible compte tenu même des conditions de production. De même, les rendements de niébé en culture secondaire donnant une moyenne de l'ordre de 190 kg à 300 kg/ha semble également irréaliste et surestimé au regard des mêmes raisons à savoir la plus faible densité de semis, l'absence de traitement et l'effet de la compétition entre cultures.

Le tableau 3 ci-dessous reprend les superficies et les rendements tels que fournis par les statistiques agricoles. Dans le paragraphe suivant, des hypothèses sont formulées sur les rendements potentiels afin de re estimer les productions en niébé.

Etude - diagnostic filière niébé

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

Tableau 3 : Statistiques officielles de production du niébé (superficies et rendements)

DRA / Province	Superficies 97-98		Superficies 98-99		Superficies 99-00		Rendement 97-98		Rendement 98-99		Rendement 98-00	
	Pure	Associée	Pure	Associée	Pure	Associée	Pure	Associée	Pure	Associée	Pure	Associée
<b>Centre</b>	<b>1660</b>	<b>137567</b>	<b>2774</b>	<b>140377</b>	<b>1448</b>	<b>125 536</b>						
Ganzourgou	982	58359	1522	57215	490	50 176	397	137	737	368	1078	370
Kadiogo	12	2138	43	2325	38	2 209	320	88	447	122	942	151
Ouhritenga	666	77070	1209	80837	920	73 151	312	182	605	153	763	279
<b>Centre du Nord</b>	<b>854</b>	<b>173840</b>	<b>898</b>	<b>170507</b>	<b>985</b>	<b>172 643</b>						
Bam	316	34650	380	32962	369	36 621	667	198	784	262	584	353
Namentenga	9	56675	24	49836	85	42 130	195	34	1973	236	1232	135
Sanmentenga	529	82515	494	87709	531	93 892	468	35	402	267	729	243
<b>Centre Ouest</b>	<b>2851</b>	<b>95564</b>	<b>1962</b>	<b>130813</b>	<b>1539</b>	<b>97 212</b>						
Boulkiemdé	294	65550	911	61223	354	45 834	330	115	352	135	270	154
Sanguié	30	7941	172	21682	20	28 412	520	63	733	64	600	156
Sissili	2527	22073	879	47908	1165	22 966	986	298	699	289	772	306
<b>Centre Sud</b>	<b>2258</b>	<b>32774</b>	<b>4180</b>	<b>61166</b>	<b>4015</b>	<b>50 432</b>						
Bazèga	289	19466	1347	39712	2407	35 683	355	170	703	171	963	347
Nahouri	11	936	340	2655	116	1 271	487	247	666	342	840	136
Zoundwéogo	1958	12372	2493	18799	1492	13 478	610	271	778	396	568	348
<b>Sahel</b>	<b>186</b>	<b>42576</b>	<b>98</b>	<b>65801</b>	<b>203</b>	<b>69 933</b>						
Oudalan	nd	5480	0	15145		20 140	nd	136	0	440		229
Séno	nd	5072	0	21986	17	18 433	nd	151	0	460	320	157
Soum	186	32024	98	28670	186	31 360	444	69	660	267	391	131
<b>Mouhoun</b>	<b>4169</b>	<b>189512</b>	<b>7307</b>	<b>175677</b>	<b>7105</b>	<b>161 039</b>						
Kossi	1765	76110	2099	76559	2571	54 404	543	105	644	140	768	225
Mouhoun	2371	51574	5081	37823	4184	42 929	589	211	664	248	718	177
Sourou	33	61828	127	61295	350	63 706	212	77	440	117	283	220
<b>Est</b>	<b>867</b>	<b>88535</b>	<b>126</b>	<b>83512</b>	<b>1821</b>	<b>93 464</b>						
Gnagna	nd	10172	0	12145		33 921	nd	3	0	246		655
Gourma	795	59215	70	54675	1821	46 145	564	227	566	296	1066	331
Tapoa	72	19148	56	16692		13 398	1430	267	160	260		193
<b>Centre Est</b>	<b>1845</b>	<b>237057</b>	<b>1630</b>	<b>107024</b>	<b>1167</b>	<b>106 619</b>						
Boulgou	154	40086	259	55586	1111	74 800	493	232	550	269	451	224
Kouritenga	569	56037	1371	51438	56	31 819	220	209	668	349	1080	372
<b>Nord</b>	<b>1122</b>	<b>140934</b>	<b>126</b>	<b>122328</b>	<b>647</b>	<b>140 170</b>						
Passoré	nd	37685	47	54275	12	54 019	nd	84	280	165	507	304
Yatenga	95	50066	79	68053	635	86 151	720	104	760	473	812	
<b>Sud Ouest</b>	<b>1027</b>	<b>53183</b>	<b>2030</b>	<b>53444</b>	<b>2907</b>	<b>61 026</b>						
Bougouriba	1015	24898	1946	23565	2799	25 720	790	524	648	383	626	778
Poni	12	28285	84	29879	108	35 306	640	708	1147	740	229	
<b>Hauts Bassins</b>	<b>2732</b>	<b>23673</b>	<b>3642</b>	<b>24972</b>	<b>4998</b>	<b>24 891</b>						
Houet	2560	22228	3395	21412	4410	22 141	424	208	674	273	859	691
KénéDougou	172	1445	247	3560	588	2 750	257	400	760	258	669	
<b>Comoé</b>	<b>855</b>	<b>2810</b>	<b>807</b>	<b>4021</b>	<b>1404</b>	<b>1 107 745</b>						
Comoé	855	2810	807	4021	1404	2 390	442	269	568	361	868	369
<b>Burkina Faso</b>	<b>17 554</b>	<b>927 785</b>	<b>21 920</b>	<b>979 174</b>	<b>17 554</b>	<b>1 105 355</b>						

#### 2.4.2.4 Analyse de l'évolution de la production après correction des rendements

##### ✓ Superficies

L'analyse est faite à partir des données initiales du SSA, il apparaît qu'en culture pure, on note une évolution des superficies avec un accroissement moyen de 20 % au cours des trois dernières années. Les superficies moyennes annuelles au niveau national sont de l'ordre de 24.748 ha.

En culture associée la tendance d'évolution des superficies est plus faible avec un accroissement moyen de l'ordre de 4%, soit des superficies moyennes annuelles emblavées évoluant autour de 1.150.000 ha au niveau national.

##### ✓ Rendements

Les rendements fournis par l'EPA pour les deux principaux modes de cultures sont jugés surestimés au regard d'une part des conditions de culture du niébé à savoir : la faible densité de semis en culture associée en milieu paysan où le niébé occupe en moyenne 5.000 pieds à l'hectare, alors que l'expérimentation agronomique indique qu'avec des densités moyennes de 22.000 pieds à l'hectare en culture pure (variétés locales) et avec des traitements contre les insectes, les rendements sont de l'ordre de 800 kilogramme. Or, en association chez les producteurs, le niébé n'est pas traité et en plus subit la concurrence des cultures avec lesquelles il est associé.

Par conséquent, les rendements fournis par les statistiques agricoles ont été re estimés en tenant compte de la faible densité de semis en culture associée ; l'effet de compétition n'ayant pas été évaluée par la recherche cette composante n'a pu être isolée.

L'exercice a consisté à calculer un rendement potentiel maximum sur la base de des rendements obtenus par l'expérimentation en champ en corrigeant par la densité moyenne de semis de 5.000 pieds à l'hectare. Ce qui conduit à retenir un rendement maximum en milieu paysan en culture associée de 182 kg/ha<sup>8</sup> et à considérer que dans ce mode de culture, tout rendement au niveau provincial supérieur à 182 Kg est ramené à ce seuil. En culture pure, la même approche est adoptée mais en considérant que le seuil de 800 kg ne saurait être dépassé compte tenu des techniques culturales utilisées en milieu paysan.

A l'issue de cet exercice, la synthèse au niveau national montre malgré tout, une tendance moyenne à la hausse des rendements nettement plus marquée pour la culture pure, tandis que pour la culture associée cette évolution est plus mitigée.

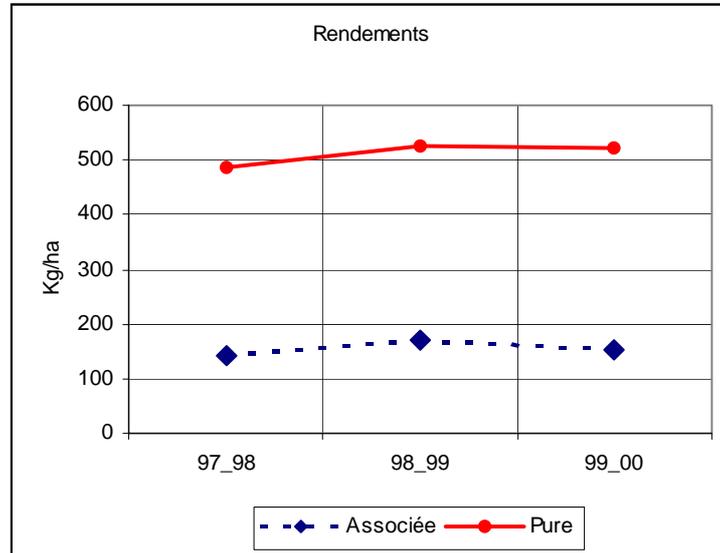
Cependant, il faut considérer ces hypothèses comme étant les plus hautes et que dans la pratique, on s'attend à des rendements encore plus bas. *Cette démarche qui a pour but de répondre à la problématique du Plan d'Actions en cours d'élaboration, ne saurait être considérée comme source de données à opposer aux statistiques officielles.*

---

<sup>8</sup> Dans la littérature, des rendements de 200 à 300 kg/ha sont mentionnés avec ce type de culture sans que soit mentionnée la méthodologie utilisée pour l'obtention de ces rendements, ni la source de l'information. Cependant OUEDRAOGO (1997) rapporte des rendements de 25 kg/ha à la Kossi et de 119 kg/ha au Namentenga. Au Niger, des rendements moyens annuels variant entre 54 kg/ha à 179 kg/ha sont reportés (M.A.E. du Niger).

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

Figure 1 : Evolution des rendements de 97/98 à 99/00, SSA



✓ Production

Sur la base des estimations des rendements ci-dessus, les productions totales selon les différents types de cultures sont calculées et synthétisées dans le tableau ci-dessous. On note une tendance moyenne légèrement à la hausse ces dernières années et ce malgré des variations annuelles parfois très fortes +47% entre 1997/98 et 1998/99 et -8% entre 1998/99 et 1999/00.

Tableau 4 : Productions des campagnes 97/98 à 99/00

DRA	97/98	98-99	99-00
Centre	23 173	36 597	39 308
Centre du Nord	12 167	44 580	41 431
Centre Ouest	17 593	25 405	18 518
Centre Sud	8 321	18 538	17 245
Sahel	3 819	35 606	11 614
Mouhoun	26 138	32 468	33 855
Est	19 184	23 774	40 078
Centre Est	21 278	34 062	28 592
Nord	8 460	41 495	16 422
Sud Ouest	34 274	33 664	20 010
Hauts Bassins	7 125	9 545	15 299
Comoé	1545	2 370	
Burkina Faso	183 077	338 104	282 372

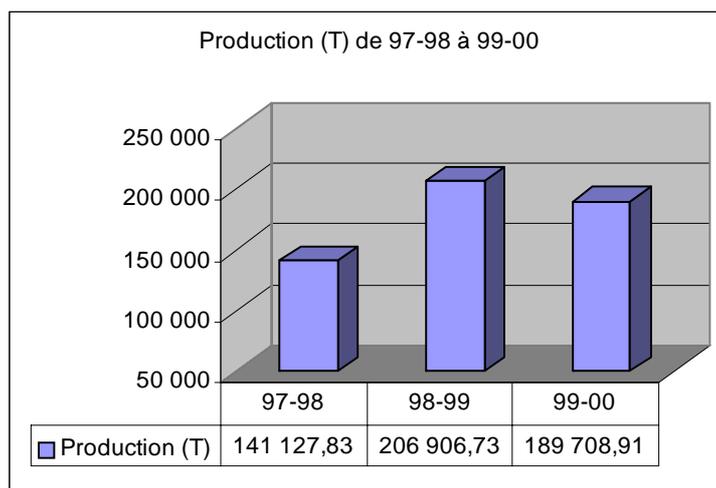
Source : SSA, MA.

Néanmoins le taux moyen national d'accroissement de la production au cours des trois dernières campagnes est estimé pour l'ensemble des types de cultures est estimé à 34% sur

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

la base des données du SSA. Selon les hypothèses formulées dans le cadre de cette étude, ce taux serait de l'ordre de 19%. En ce qui concerne la production moyenne au cours de ces campagnes, elle s'élève à 269.475 tonnes selon la source SSA. Sur la base des hypothèses de l'étude, la production moyenne serait de l'ordre de **179.248** tonnes.

Figure 2 : Productions campagne 97/98 à 99/00 SSA



## 2.5 TRANSFORMATION

La transformation peut s'envisager sous deux angles :

1. l'obtention des produits semi-finis (farine, brisures, grumeaux) dont le temps de conservation peut être plus ou moins long selon le mode de transformation.
2. l'obtention d'une gamme variée de produits finis ou semi-finis dont les qualités organo-leptiques (goût, odeur, couleur) attirent d'avantage le consommateur et dont la valeur nutritionnelle est plus élevée.

Dans le premier cas, un temps de conservation long permet d'accroître la disponibilité des produits pendant une bonne période de l'année et donne le choix à la transformatrice ou à la restauratrice de s'approvisionner en fonction du produit fini qu'elle veut préparer.

Dans le second cas, les différentes recettes culinaires issues de la transformation du niébé pourraient contribuer à rompre la monotonie des rations alimentaires et changer progressivement le profil alimentaire dans les ménages urbains et ruraux si un travail de diffusion des recettes est fait. Par ailleurs la valeur nutritionnelle élevée de ces nouveaux mets contribuera efficacement à lutter contre les problèmes de malnutrition protéino-énergétique des groupes vulnérables (enfants et femmes en âge de procréer) si également un travail de sensibilisation est fait en leur direction.

Dans la littérature, il existe plusieurs procédés de transformation et de préparation du niébé selon les pays, les localités et les habitudes alimentaires des populations concernées. Les produits finis obtenus peuvent être classés en trois groupes: des plats de résistance, des plats légers et des aliments pour enfants

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

2.5.1 LES DIFFERENTS TYPES DE PRODUITS TRANSFORMES

On rencontre une gamme variée de produits finis en fonction des localités et des habitudes alimentaires courantes dans ces localités. Parmi ces produits il y a ceux qu'on peut qualifier de populaires qu'on rencontre dans l'alimentation marchande et dans les ménages et les autres moins populaires qu'on peut qualifier de plats nouveaux qui sont moins connus. Les premiers cités, sont essentiellement constitués par le niébé bouilli à l'eau, le niébé au riz, le niébé au couscous de maïs, les galettes de niébé, les bouillies enrichies au niébé, la salade de niébé.

Les produits finis dits populaires se retrouvent généralement dans l'alimentation de rue et dans une certaine mesure dans les ménages urbains et ruraux. Les principales recettes sont :

Tô de niébé aux boulettes de viande : Niébé, farine de petit mil, potasse, sel, viande, ail, oignon, persil.

Tô de fonio au niébé : Fonio, niébé, huile ou beurre de karité Sauce à la convenance du consommateur.

Birba :Niébé - Peut se préparer au gras ou accompagné d'une sauce au goût du consommateur.

Couscous de niébé ou sosso bassi (A) : Niébé - Sauce au goût du consommateur.

Couscous de niébé ou sosso bassi (B) : Niébé - Huile d'arachide – Potasse – Sel - Epices.

Niébé bouilli à l'eau : huile, sel, piment.

Niébé au Riz : huile, sel, piment, sauce tomate, viande

Niébé au couscous : huile, sel, piment, sauce tomate, viande

Galettes de niébé : sauce tomate, sel, piment.

✓ Les modes de transformation des produits

Les modes de transformation du niébé diffèrent en fonction du produit fini qu'on veut préparer. Le niébé contient des substances anti-nutritionnelles qui "emprisonnent" ou qui "complexent" les nutriments, protides et glucides et causent souvent des désagréments (flatulence) si on ne les élimine pas avant la consommation. Ces substances anti-nutritionnelles existent dans l'enveloppe ou son, et à l'intérieur du grain. Il y a différentes méthodes pour les éliminer ou diminuer leur action : le décortilage, le grillage ou torréfaction (chaleur) et le traitement à la potasse.

Les différents modes de transformation sont :

A partir du niébé non décortiqué

1. la cuisson à l'eau simple + potasse pour le niébé bouilli, le tô ;
2. le grillage ou torréfaction pour la fabrication des farines infantiles ;

A partir du niébé décortiqué :

1. Décortilage - vannage - lavage - trempage à l'eau pour la préparation des galettes (friture).

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

2. Décorticage - vannage - lavage - trempage à l'eau - cuisson à la vapeur pour le couscous et le birba.
3. Décorticage - vannage - lavage - mouture à sec pour la préparation du dèguè.

✓ La commercialisation

Une demande accrue des produits à base de niébé émane des couches de population à faible revenu. Ceci impose aux restauratrices des contraintes qu'elles lèvent de différentes façons : diminution des portions servies quand le coût de production s'élève, rattrapage des marges sur certains produits et/ou substitution d'ingrédients. La plupart des restauratrices préparent à domicile et transportent le repas au marché pour être commercialisé. Dans le cas des préparatrices de galettes, une partie des produits est mise dans une caisse vitrée et transportée à travers la ville pour la vente et l'autre partie est vendue sur le lieu de préparation.

✓ Le mode de stockage et de conservation des produits transformés

Seuls le birba et les gâteaux de niébé (farine de niébé mélangée à la farine de blé) sont des produits finis ou semi-finis pouvant être conservés une année. Le birba se conserve dans des sachets plastiques bien étanches ou dans des jarres hermétiquement fermées. Le stockage peut se faire dans une salle quelconque ou dans la cuisine.

Les gâteaux de niébé bien secs se conservent aussi dans des sachets plastiques bien étanches ou dans des boîtes bien fermées. Ils peuvent se conserver pendant plus d'un mois.

On ne rencontre aucune autre forme de sous-produit du niébé qui se conserve pendant plus de 24 heures. Cependant dans les pays voisins, on trouve des produits finis ou semi-finis pouvant être conservés pendant une année; c'est le cas du "Dambou", couscous local du Niger qui se conserve toute l'année (bulletin agroalimentaire Procelos/CILSS-Niger 1997). Caritas/Niger produit une farine infantile (BITAMIN) comportant une proportion importante de niébé. Notons toutefois qu'au Burkina plusieurs unités artisanales fabriquent une farine infantile connue sous le nom de MISOLA dont le soja est la légumineuse dominante. Des essais de remplacement du soja par le niébé ont été faits avec succès par le PAPANAM de Boulsa dans le Namentenga. Malheureusement la formule n'a pas été vulgarisée.

L'Institut de Recherche Agronomique du Niger (INRAN) fait des recherches sur la mise au point d'une machine destinée à produire non seulement du couscous de niébé mais du couscous de céréales semi-fini.

Par ailleurs au Sénégal et au Mali, il existe des techniques de préparation de produits semi-finis tels que les brisures, les semoules, les grumeaux et les farines de niébé qui peuvent être conservés pendant plusieurs semaines.

#### 2.5.2 FINANCEMENT DES TRANSFORMATRICES

Tous les acteurs de la transformation ont démarré leurs activités sur fonds propres. RINODO, groupement de restauratrices, a lancé aussi ses activités à partir de la cotisation de ses membres. Du fait que ces dernières se sont regroupées, elles ont déjà bénéficié gratuitement de formation et font beaucoup de prestations de service dans les séminaires, foires et autres soirées de gala.

Le financement reste un problème entier pour le lancement des activités dans ce secteur. L'union des caisses populaires pourrait entre autre, être la clé de ce problème si les transformatrices se regroupaient ou créaient des associations à partir desquels l'octroi des crédits se fait plus facilement.

### 2.5.3 TENDANCES D'ÉVOLUTION DE LA TRANSFORMATION

Le constat précédent fait état d'une durée de plus de dix (10) ans d'activité dans le domaine de la transformation du niébé chez la plupart des acteurs. La rentabilité de l'activité et le nombre croissant des consommateurs sont au centre de cette dynamique. Presque toutes les restauratrices avaient démarré leur commerce avec du riz mais la demande de plus en plus forte des clients a entraîné l'inclusion des mets à base de niébé dans la gamme de leurs produits. En effet, une transformatrice qui a seulement démarré en 1998 avec une vente journalière de 6 Kg atteint actuellement 24 Kg.

Selon Yaméogo (1999), dans l'espace de la restauration, les mets à base de niébé sont les mets les plus commercialisés après le riz en raison de leur plus large diffusion (exemple du dèguè de niébé à Bobo). On peut nuancer cette donnée dans la mesure où c'est uniquement les galettes et le niébé bouilli, le niébé au riz et le niébé au couscous de maïs qui sont les recettes les plus populaires. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, au cours des séminaires et autres soirées de gala, les mets les plus variés à base de niébé sont servis, chose qui n'était pas courante il y a 5 à 10 ans.

L'évolution de la consommation des mets à base de niébé conjuguée aux notions de nutrition, ont engendré chez la plupart des consommateurs un besoin de diversification. Dans le chapitre des atouts, on a déjà évoqué l'élan pris par la recherche pour approfondir les connaissances en matière de transformation et le début de diffusion des mets variés dans certaines provinces du pays.

Dans les besoins de formation adressés au Service de la Technologie Alimentaire (STA) par les Techniciens Supérieurs en Technologie Alimentaire (TS/TA) des Directions Régionales de l'Agriculture, figurent en bonne place les techniques de transformation du niébé. Ces besoins émanent des populations rurales et prouvent qu'il y'a une dynamique de ce secteur en milieu rural. Ces demandes de formation viennent des Directions Régionales de l'Agriculture de l'Est, de la Comoé, du Centre et de la Boucle du Mouhoun.

On a noté aussi une tendance évolutive de la consommation des mets à base de niébé dans les ménages. Dans les enquêtes, ALISA, en milieu urbain (2000-2001) la présence des légumineuses telles que le niébé et le voandzou a été respectivement notée dans 80% et 34% des ménages.

Il existe une volonté manifeste chez les acteurs de la transformation d'apprendre les techniques nouvelles de conservation du niébé et des produits dérivés. Ceci laisse augurer d'un meilleur développement du secteur si les dispositions nécessaires sont prises.

Le secteur de la transformation intervient pour une part très importante à la sécurité alimentaire des ménages des transformatrices. 35 à 45 % des bénéfices obtenus sont injectés dans l'alimentation familiale. Le reste est utilisé pour les dépenses non alimentaires (scolarité, santé et équipement).

Un groupe de femmes (des transformatrices, des chercheurs et des techniciennes de l'agriculture) maîtrisent plusieurs techniques de transformation du niébé et certaines ont déjà fait des restitutions dans certaines zones du pays (cas d'une formation sur la transformation du niébé adressée à des productrices et des agents techniques du projet CES/AGF de Yako et financée par le FIDA en octobre 2001).

La recherche s'intéresse au secteur de la transformation du niébé notamment dans le domaine du machinisme agricole.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

La plupart des acteurs de la transformation ont plus de dix (10) ans d'expérience. Cette persévérance prouve que le secteur est porteur et qu'il est indispensable de motiver davantage ces transformatrices. Il existe des manuels ou livrets décrivant plusieurs recettes à base de niébé et qui pourraient constituer un support pour les formations à l'endroit des acteurs.

Le niébé fait l'objet de chansons populaires largement diffusées à la Télévision Nationale qui contribuent à vulgariser des mets à base de niébé.

## 2.6 COLLECTE ET ORGANISATION DE LA COMMERCIALISATION

### 2.6.1 ZONES D'INTERVENTION

Les grossistes s'approvisionnent dans plusieurs provinces à travers le pays. Les grossistes les plus importants couvrent cinq à six provinces et réalisent parfois des achats à l'extérieur (Niger notamment).

Par contre, la majorité des grossistes ne se déplace pas sur d'autres marchés intérieurs pour l'écoulement du niébé. Les collectes sont vendues dans le marché de base et/ou exportées.

A l'image des grossistes, peu de demi-grossistes s'approvisionnent sur place dans leur marché de base. Ils collectent généralement dans une province autre que celle de leur résidence. Certains interviennent dans plusieurs provinces voisines.

Les demi-grossistes fréquentant d'autres marchés intérieurs pour y écouler du niébé ne représentent pas une proportion significative de leur catégorie.

Par rapport aux demi-grossistes, les détaillants et les collecteurs autonomes ont des rayons d'intervention plus réduits. En général, ils n'achètent que dans leur province de résidence et vendent surtout dans leur marché de base. Cependant, en fonction des opportunités, ils ravitaillent des grossistes et demi-grossistes dans leur marché de base. Les acteurs des marchés frontaliers ont des opportunités d'exportation du niébé.

### 2.6.2 APPROVISIONNEMENT

La période d'intense collecte du niébé dure quatre mois et s'étend d'octobre en janvier. Selon l'importance de sa capacité d'intervention, le commerçant collectera pendant plus ou moins longtemps. Lorsque l'activité est intense, les collectes sont surtout réalisées tous les jours ou les jours des marchés.

Les agents de collecte et certains commerçants de petite envergure effectuent des achats de proximité c'est-à-dire bords champs et dans les domiciles des producteurs.

La plupart des grossistes collectent dans les marchés villageois et dans les marchés des villes situées dans les zones de production. Ils y achètent également des céréales. Le dispositif de collecte des grossistes comprend des agents de collecte chargés des achats auprès des producteurs. En outre, le grossiste réalise des achats auprès des collecteurs autonomes et des commerçants locaux c'est-à-dire les commerçants des marchés d'approvisionnement. Le rayon de collecte des grossistes dépasse en moyenne 200 kilomètres.

La majorité des demi-grossistes collecte dans les marchés villageois, les marchés des villes situées dans les zones de production et sur place dans leur marché de base. Ils achètent auprès des producteurs à l'intermédiaire de leur propre réseau de collecteurs. Outre les producteurs, leurs principaux fournisseurs sont les collecteurs autonomes, les commerçants

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

locaux et les détaillants. Le rayon de collecte des demi-grossistes dépasse rarement 150 kilomètres.

Les détaillants fréquentent les marchés villageois et les marchés des villes des zones de production pour des collectes de niébé d'une part et de l'autre, s'approvisionnent sur place dans leur marché d'appartenance. Les principaux fournisseurs des détaillants sont les producteurs, d'autres détaillants, les commerçants locaux des marchés d'approvisionnement et les collecteurs autonomes. Le rayon de collecte est en moyenne 80 km.

Les collecteurs fréquentent les marchés villageois et ceux des villes des zones de production pour leur approvisionnement tout en collectant sur place dans le marché de base. Ils achètent essentiellement auprès des producteurs mais aussi entre eux. Ils ont recours à des agents de collecte.

Le transport du niébé emprunte divers moyens selon les quantités collectées et les distances. Au niveau des circuits de base c'est-à-dire les marchés primaires d'approvisionnement et lors des collectes de proximité, les moyens de transport utilisés sont des charrettes, des bicyclettes, des mobylettes, à dos d'âne voire à pied sur la tête. Par contre lorsque les quantités sont suffisantes, les acteurs ont généralement recours aux véhicules. Dans le transport intérieur du niébé, les camions de 10 tonnes jouent un rôle majeur.

Pour les acteurs n'utilisant pas leurs capacités propres, le transport des collectes peut s'effectuer soit par paiement des frais de transport au locataire ou propriétaire du véhicule, soit par location du véhicule. En cas de nécessité, les grossistes peuvent louer individuellement ou solliciter des prestataires de services. A l'opposé, les autres acteurs ont surtout recours aux prestataires de services et/ou pratiquent davantage la location collective que la location individuelle.

Dans les cas de recours aux prestataires de services, les frais courants de transport varient entre 500 et 1.000 FCFA par sac de 100 kg.

### 2.6.3 STOCKAGE ET CONSERVATION

Les capacités de stockage du niébé sont localisées dans les marchés, les domiciles et dans l'environnement des marchés. Elles servent simultanément au stockage d'autres produits notamment céréaliers.

Les magasins des grossistes sont pour la plupart en matériaux définitifs. Les capacités individuelles des grossistes dépassent rarement 200 tonnes malgré le recours à la location.

Les demi-grossistes ont moins de capacités de stockage. En général, elles n'excèdent pas 50 tonnes et les magasins en banco représentent une proportion importante de même que les capacités louées.

Les autres acteurs (détaillants, collecteurs) affectionnent l'entreposage à domicile et dans les hangars sur les marchés. Ces capacités de stockages sont assez limitées. Les détaillants ont également recours à la location collective des magasins pour l'entreposage de leurs produits.

Pour certaines opérations, le degré de professionnalisme est appréciable lors du stockage et la conservation du niébé. En effet, les pratiques du nettoyage systématique et du traitement phytosanitaire sont répandues. La majorité des acteurs nettoie systématiquement et traite leurs collectes avant le stockage. Cependant, quelle que soit la catégorie, les acteurs utilisent une diversité de produits de traitement dont l'efficacité n'est pas toujours garantie et pouvant se révéler dangereux. Contrairement aux autres catégories, une proportion importante des grossistes a recours aux structures spécialisées (agrées) de traitement phytosanitaire.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

Par ailleurs, le niébé est généralement conditionné dans des sacs en polypropylène de 100kg qui ne sont très recommandés pour une conservation efficace du produit.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les pertes consécutives au stockage du niébé sont limitées. Mais, ces pertes limitées ne signifient nullement des conditions de conservation satisfaisantes pour les acteurs. En effet, la plupart des acteurs soulignent des difficultés de conservation du niébé liées à la mauvaise qualité des produits phytosanitaires et/ou à leur faible disponibilité.

Au total, pour les acteurs importants, la stratégie de commercialisation du niébé repose largement sur une approche spéculative. Constitués selon la capacité de l'acteur, les stocks sont surtout revendus après la remontée assez rapide des prix à partir du mois de mai.

Dans l'ensemble, les stocks commerciaux peuvent être répartis en trois groupes sur la base de la durée de la campagne de commercialisation des différentes catégories de commerçants :

1. les stocks circulants ou de court terme assurant surtout l'approvisionnement des marchés de consommation et la satisfaction des commerçants étrangers recherchant sur place des volumes significatifs de niébé pendant que les prix sont relativement bas. Leur rotation continue jusqu'à la raréfaction de l'offre et les volumes qui sont fonction de la taille des acteurs ont des moyennes de 20 à 50 tonnes (grossistes), 5 à 10 tonnes (demi-grossistes) et 1 à 5 tonnes (détaillants) ;
2. les stocks de moyen terme (4 à 6 mois) qui sont dégroupés dès la remontée des prix. Ils approvisionnent surtout les marchés de consommation. Le niveau des stocks moyens est très variable selon les catégories de commerçants mais atteint des moyennes de 5 à 10 tonnes (détaillants), 10 à 25 tonnes (demi-grossistes) et 50 à 100 tonnes (grossistes) ;
3. les stocks de long terme (8 à 12 mois) principalement destinés à l'exportation et aux commerçants étrangers se déplaçant dans les marchés intérieurs. Ces stocks sont essentiellement constitués par les grossistes une proportion marginale de demi-grossistes. Leurs volumes dépassent rarement 100 tonnes<sup>9</sup> au vu des quantités moyennes commercialisées par campagne et de la nécessité de partager les capacités de stockage avec d'autres produits agricoles.

#### 2.6.4 PRINCIPAUX TYPES DE CLIENTS

Les grossistes ont essentiellement trois catégories de clients : les commerçants étrangers, les commerçants nationaux et dans une moindre mesure les détaillants. Les principaux clients étrangers sont les commerçants résidant en Côte-d'Ivoire et au Ghana.

Lors des ventes, le mode de paiement comptant est le plus appliqué. Les volumes individuels moyens commercialisés par campagne par les grossistes sont généralement supérieurs à 500 tonnes.

Les principales composantes de la clientèle des demi-grossistes sont les commerçants nationaux, les commerçants étrangers (Ghana, Côte-d'Ivoire) et dans une moindre proportion, les détaillants, les transformateurs et les consommateurs. La majorité des demi-grossistes rencontrés vend exclusivement au comptant. Les autres combinent les modes de vente comptant et crédit. Les volumes individuels commercialisés par campagne ne dépassent pas 100 tonnes pour la majorité.

---

<sup>9</sup> Quelques exceptions existent avec des volumes de stocks de l'ordre d'un millier de tonnes.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

Les nationalités (ghanéenne et ivoirienne) des principaux clients des grossistes et demi-grossistes traduisent la faiblesse de la présence du Burkina sur les marchés extérieurs.

Les détaillants vendent principalement aux consommateurs, transformateurs et occasionnellement aux commerçants venant du Ghana, de Côte-d'Ivoire et du Togo, lorsqu'ils sont situés sur les marchés frontaliers. Pour la plupart, les quantités commercialisées par campagne sont couramment inférieures à 20 tonnes. De leur côté, les collecteurs vendent au comptant seulement aux commerçants du Burkina, aux clients du Ghana et de la Côte-d'Ivoire. La plupart des collecteurs rencontrés ne commercialisent pas plus de 30 tonnes de niébé par campagne.

#### 2.6.5 EXPORTATION DU NIEBE

Dans des proportions différentes, toutes les catégories de commerçants exportent du niébé dans les pays voisins de la sous-région côtière selon leur capacité d'intervention et leur localisation géographique.

Mais, les grossistes sont les acteurs qui réalisent l'essentiel des flux d'exportation en raison, de l'importance de leurs moyens d'un côté et de l'autre, des relations régulières établies avec des commerçants dans les pays voisins. Les transactions s'effectuent surtout sur une base informelle en l'absence de tout contrat écrit. Par ailleurs, ces relations semblent renforcées par les transactions parallèles sur d'autres produits.

Compte tenu de leurs moyens limités, les exportations des demi-grossistes s'effectuent dans le cadre de convois collectifs. Cette organisation collective profite souvent à certains détaillants appartenant au même marché de base que les expéditeurs. Les quantités transférées par expédition correspondent au contenu d'un camion –remorque de 45 tonnes. Mais certains louent parfois des wagons de train sur la destination Abidjan.

En général, les exportations des détaillants et des collecteurs se limitent à la fréquentation des marchés frontaliers des pays voisins.

#### 2.6.6 CIRCUITS COMMERCIAUX, FLUX ET STOCKS DE NIEBE

##### ✓ Circuits commerciaux

Les étapes par lesquelles passe le niébé du producteur au consommateur sont déterminées par la nature du marché, les catégories d'acteurs et leur fonction principale. Les échanges entre acteurs de même catégorie sur le même marché ne modifient pas véritablement le circuit du niébé en dépit de leur caractère inflationniste.

L'analyse des principaux fournisseurs et clients des commerçants permet d'identifier les principaux circuits courants assurant la distribution du niébé sur la base des opérations ci-après :

1. les producteurs offrent les parts destinées à la vente principalement sur les marchés primaires et secondaires d'approvisionnement aux collecteurs autonomes et de réseaux, aux détaillants d'une part et de l'autre, aux grossistes et demi-grossistes dans leur marché de base.
2. les collectes des agents de réseaux de collecteurs sur les marchés d'approvisionnement sont acheminées essentiellement vers les grossistes et demi-grossistes dans leur marché de base. Les achats des collecteurs autonomes sont transférés et vendus dans leur marché de base aux grossistes et demi-grossistes nationaux et aux commerçants étrangers. Les détaillants vendent par la suite dans leur marché de base leurs collectes

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

aux grossistes, demi-grossistes, commerçants étrangers, transformateurs, autres détaillants et consommateurs.

3. les demi-grossistes vendent leur niébé aux grossistes, commerçants étrangers, détaillants, consommateurs et transformateurs.
4. les grossistes vendent aux commerçants étrangers et à d'autres grossistes.
5. les transformateurs vendent des mets aux consommateurs.

Ces considérations permettent de distinguer des circuits courts et longs en tenant compte des types de marchés.

a) Circuits courts

Généralement sur chaque marché, ils intègrent seulement les acteurs locaux et finissent par la consommation locale. En fonction des relations commerciales, l'on observe une ramification du circuit court à partir des grossistes des marchés urbains ou de regroupement lorsque la campagne de commercialisation est avancée et, l'offre des producteurs, quasi-inexistante. Ainsi, approvisionnés par les grossistes, les détaillants vendent directement aux consommateurs ou aux transformateurs qui offrent par la suite des mets aux consommateurs. D'autres circuits courts sont illustrés par les ventes locales des grossistes à d'autres grossistes exportateurs ou aux commerçants étrangers dans les marchés urbains et de regroupement.

b) Circuits longs

Le premier type de circuits longs concerne les collectes des marchés d'approvisionnement transférées dans les marchés de regroupement. Par la suite, les grossistes de ces marchés vendent dans des marchés frontaliers aux commerçants étrangers.

Le deuxième type de circuits longs concerne les grossistes urbains qui exportent les collectes acquises sur les marchés d'approvisionnement par l'intermédiaire de leurs réseaux de collecteurs et les achats auprès des collecteurs autonomes, des grossistes de marchés de regroupement et des détaillants.

Le troisième type de circuit long est celui matérialisé par les exportations réalisées directement à partir des marchés de regroupement par des grossistes voire demi-grossistes.

✓ Analyse des flux

a) Flux intérieurs

Les principaux flux intérieurs ont rapport à la collecte, au transfert et au dégroupage du niébé. Les flux de collecte sont l'œuvre de plusieurs acteurs mais les principaux acteurs à la base sont les producteurs, les collecteurs autonomes et les agents des réseaux de collecteurs. Ces flux s'établissent essentiellement d'octobre au mois de janvier. Les flux de collecte les plus importants sont observés dans le Plateau Central, l'Est du pays, le Mouhoun et le Sahel en raison de l'importance de la production dans ces régions.

Les flux de transferts s'opèrent généralement à partir des marchés primaires et secondaires d'approvisionnement vers les marchés de regroupement et de consommation par les grossistes, les demi-grossistes et dans une moindre mesure les détaillants et les collecteurs autonomes. Ils se distinguent des opérations de portée limitée réalisées par les commerçants des marchés des centres secondaires qui assemblent du niébé pour satisfaire par la suite la demande locale.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

L'analyse des informations disponibles indique que les places fortes de regroupement du niébé au Burkina Faso sont Ouahigouya, Kaya, Pouytenga, Gomboussougou, Manga, Fada et Tenkodogo. Les résultats de l'enquête et de la recherche documentaire consacrent particulièrement la place prépondérante de ces localités dans les flux de transferts.

Les flux de transfert concernent également les marchés de consommation que représentent les grandes villes. En particulier, Ouaga constitue parallèlement un centre de regroupement dans la mesure où il est un important marché d'exportation.

Les flux de transfert impliquent également les marchés frontaliers mais semblent moins importants car ils s'établissent à une période où l'offre locale de la plupart des pays importateurs répond à la demande de sorte que les exportations sont limitées. De plus, l'on ne note pas une présence permanente de grossistes à mesure de constituer des stocks importants dans ces marchés.

L'absence de données pertinentes ne permet pas une quantification des observations mais les flux de transfert les plus denses s'établissent en direction des marchés de regroupement, de Ouaga et à un moindre degré, de Bobo et Koudougou.

Les flux de dégroupage permettent l'éclatement plus tard des quantités transférées et/ou assemblées localement vers le marché local et les autres marchés. Dans tous les marchés de regroupement, les quantités destinées aux autres marchés représentent des proportions plus considérables que celles offertes aux acteurs du marché local.

Les flux de dégroupage permettent surtout l'acheminement de quantités importantes de niébé vers les marchés de consommation et les marchés frontaliers lorsque l'offre primaire se raréfie. Ils entraînent la constitution de flux de transfert secondaire et impliquent presque exclusivement les grossistes.

b) Flux extérieurs

Les flux extérieurs mettent en lumière les échanges sous-régionaux de niébé impliquant le Burkina. Selon les statistiques douanières, du niébé serait importé de certains pays de la sous-région (Niger et Mali notamment) mais ces opérations sont fonction des résultats de la campagne agricole au Burkina. Généralement, le sens des flux indique des sorties de niébé du Burkina Faso vers les pays voisins côtiers et depuis deux voire trois campagnes vers le Mali. La présence de commerçants nigériens sur les marchés intérieurs a été signalée au cours des deux dernières campagnes mais des informations pertinentes n'ont pu être obtenues sur leurs opérations.

Les flux extérieurs ont pour origine les marchés urbains de consommation (Ouaga et Bobo notamment), certains marchés de regroupement (Ouahigouya, Kaya et Tenkodogo) et les marchés frontaliers (Guelwongo, Léo, Niangoloko, Bittou).

Les flux à partir des marchés frontaliers résultent de circuits commerciaux courts ou longs suivant que les quantités ont été assemblées dans la région ou acheminées des marchés de regroupement. Les flux sont l'œuvre de commerçants burkinabé qui exportent et/ou de commerçants voire des restauratrices étrangères qui s'approvisionnent directement dans ces marchés. Compte tenu des acteurs en présence et des capacités de stockage disponibles, les quantités exportées à partir des marchés frontaliers, sont nécessairement limitées par opération.

A l'opposé, les opérations d'exportation à partir des marchés de consommation (Ouaga et Bobo) et de regroupement (Ouahigouya et Kaya) concernent des quantités plus importantes. Elles sont réalisées par des grossistes burkinabé, étrangers de la sous-région et dans une

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

moindre proportion par des demi-grossistes. Les quantités en jeu par opération et par acteur représente au moins un chargement de camion-remorque (45 tonnes).

L'essentiel des flux extérieurs de niébé burkinabé au cours des cinq dernières années est orienté vers la Côte-d'Ivoire. Le Ghana qui semblait représenter un débouché important après la dévaluation avec des importations annuelles supérieures à 3.000 tonnes de 1994 à 1996 est repassé sous la barre de 1.000 tonnes. Les autres pays constituent des débouchés marginaux même si les statistiques douanières sous-estiment les volumes réels des échanges.

#### 2.6.7 FORMATION DES PRIX

Les prix sur les marchés intérieurs découlent des prix payés aux producteurs en intégrant les coûts de collecte et de commercialisation. Par contre sur les marchés extérieurs, le prix du niébé burkinabé vendu aux grossistes découlent des prix des marchés intérieurs d'exportation majorés des coûts d'exportation.

##### ✓ Décomposition des prix sur les marchés intérieurs

Les prix sur les marchés primaires sont des prix de collecte du fait de la présence déterminante des producteurs. A ce niveau, les coûts de production constituent la composante essentielle des prix de vente du niébé.

Les principaux éléments de différenciation entre ces prix et les prix sur les autres marchés intérieurs sont les coûts de collecte et de commercialisation.

En général, les coûts de collecte sont relatifs à la commission versée à l'agent de collecte, au conditionnement du niébé (emballage), à la manutention, à l'entreposage réalisé et au transport effectué. Les coûts de commercialisation quant à eux comprennent les dépenses liées au traitement phytosanitaire et au stockage pour la conservation du niébé, les charges de structure liées à l'emploi de personnel et les impôts et taxes dus au titre de l'exercice du commerce.

##### 1. Coûts de production

En dehors des productions encadrées où des dispositifs de collecte des informations aboutissent à l'analyse de la rentabilité de l'exploitation (cas de Nestlé, des essais en station par l'INERA ou de certaines organisations de producteurs encadrées par différentes structures), les coûts de production du niébé en système traditionnel sont peu connus mais nettement inférieurs aux coûts de production en système intensif.

Les coûts de production du niébé commandé par le Centre Nestlé R&D d'Abidjan ont été de 103,75FCFA/kg pendant la campagne 1996-97 à Pobé-Mengao (Savadogo et Ouédraogo, 1997) et de 74FCFA dans six villages du Plateau Central<sup>10</sup> pour la campagne 1998-99 (OUA/CSTR, 1999) traduisant une variabilité selon les campagnes, les régions et le degré de maîtrise et d'application des techniques d'intensification par les producteurs.

##### 2. Coûts de collecte

Les coûts de collecte varient selon l'option de collecte et la taille du commerçant. Les frais de transport intérieurs courants supportés par les grossistes (acteurs susceptibles d'influencer les prix) aux prestataires de services sont 500 et 1.000FCFA par sac de 100 kg. La commission versée à l'agent de collecte du réseau varie généralement entre 250 et 500FCFA

---

<sup>10</sup> Tabtenga, Koyinga, Somnawaye, Toumba, Donsin et Tanghin.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

quelle que soit la région. Le coût du transport entre les marchés primaires et secondaires est inclus dans la rémunération du collecteur.

Le conditionnement du niébé consiste essentiellement à la mise en sac des grains. Par conséquent, le coût du conditionnement varie selon le type de sac. Le prix unitaire est de 250 et 300FCFA selon les marchés.

La manutention consiste au chargement et déchargement des sacs des camions de transport. La pratique courante est un coût de manutention de 100FCFA (chargement et déchargement compris).

### 3. Coûts de commercialisation

Les dépenses liées au traitement phytosanitaire varient avec les méthodes et types de produits utilisés et la durée du stockage. Selon les informations, le coût courant est de 400FCFA par sac de 100kg.

Les charges de structure ou frais généraux sont essentiellement liées à l'usage de magasin<sup>11</sup>, à l'emploi de personnel, aux impôts et taxes dus. Elles varient suivant la taille du commerçant. Compte tenu des caractéristiques des entreprises et des expériences pour d'autres produits, les frais généraux peuvent être estimés à 7% du prix d'achat du niébé.

Globalement, l'analyse comparative des coûts et des prix sur les marchés permet d'admettre une marge bénéficiaire de 5FCFA à 40FCFA/kg pour le commerce intérieur de niébé au niveau des grossistes et demi-grossistes<sup>12</sup>. Cette marge est relativement inférieure pour les acteurs des autres catégories.

#### □ Décomposition des prix sur les marchés extérieurs

L'analyse du compte d'exploitation de l'exportateur montre que la marge est fonction des résultats agricoles et de l'option de transport. Comparé au commerce intérieur, l'exportation génère une marge plus consistante de 44 à 80FCFA/kg.

Mais cette marge serait plus réduite pour les entreprises formelles qui auront à supporter des charges additionnelles notamment l'assurance qui représente entre 0,2% et 1,5% de la valeur de la marchandise.

## 2.7 COORDINATION ET DYNAMIQUE DE LA FILIERE

Il existe plusieurs types de relations entre les acteurs au sein d'un niveau d'activité (production, commercialisation, transformation, transport et consommation) et entre les différents niveaux. Par ailleurs, les filières céréalières et niébé semblent très liées.

Dans l'ensemble, l'on remarque une dynamique d'évolution de la filière impulsée par la consommation et la recherche.

### 2.7.1 COORDINATION VERTICALE

La filière niébé n'est pas encore une filière au sens véritable du terme par le fait que les différents niveaux d'activités sont peu intégrés : les relations entre niveaux étant limitées aux simples opérations d'échange de produit ou de prestation exécutées par les acteurs.

---

<sup>11</sup> Le coût de stockage est lié à la durée de conservation c'est-à-dire que le niébé est dans le stock circulant, de moyen ou long terme du commerçant. Le coût de stockage observé varie généralement de 10 à 50FCFA par sac de 100kg/mois soit de 0,1 à 0,5FCFA/kg/mois. Le coût de stockage maximum en de 6 mois de conservation serait de 3FCFA par kilogramme.

<sup>12</sup> Voir étude diagnostic-marchés pour plus de détail sur le compte d'exploitation du commerçant.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

Les principales opérations mettent en rapport : les producteurs et les commerçants, les commerçants et les transporteurs, les commerçants et les transformatrices, les commerçants et les consommateurs, les transformatrices et les consommateurs.

✓ Producteurs et commerçants

Les relations entre producteurs et commerçants de niébé sont peu développées. Elles se résument aux opérations de vente et d'achat au comptant. Par ailleurs, les commerçants ne préfinancent pas la campagne de production et il n'existe pas de relations d'affaires fondées sur des commandes de la part des commerçants. Il n'y a pas non plus de concertation par rapport aux prix de collecte du niébé.

✓ Commerçants et propriétaires de véhicules

A l'opposé, il existe une plus grande intégration entre commerçants et propriétaires de véhicules de transport. Les commerçants de niébé sont en même temps des acteurs de la commercialisation des céréales et représentent une proportion très significative des opérateurs qui assurent une part de l'offre de transport privé dans le pays. En conséquence, des rapports étroits avec les détenteurs de capacités de transport sont stratégiques pour les activités de chaque partie.

Dans la plupart des cas, les paiements interviennent après la vente du produit transporté. Certains commerçants pratiquent parallèlement le transport et se déplacent dans les marchés d'approvisionnement en compagnie d'autres commerçants dont les collectes viennent compléter le fret retour. Mais ces derniers ne s'acquitteront que des frais de transport du niébé. Les propriétaires de véhicules acceptent le principe de la location collective de leurs camions qui permet aux groupes de commerçants de moindre envergure d'organiser les transferts de collectes voire des expéditions à l'étranger à des coûts réduits.

✓ Autres relations verticales

Dans l'ensemble, les relations verticales fortes entre les autres niveaux d'activité. Il n'existe pas de relations particulières entre commerçants et transformatrices, entre commerçants et consommateurs ou entre transformatrices et consommateurs. Les ventes se font généralement au comptant et les clients bénéficiant de crédit sont connus comme clients fidèles ou par le canal de relations sociales (familiales, sociales, etc.).

#### 2.7.2 COORDINATION HORIZONTALE

Les relations entre acteurs varient d'un niveau à un autre selon le degré d'organisation des acteurs.

✓ Relations entre commerçants

Les relations semblent développées entre commerçants et particulièrement les acteurs de même catégorie. La collaboration entre détaillants est assez forte : les uns ravitaillent les autres et plus que d'autres catégories, ils procèdent à des locations collectives de capacités de transport et/ou d'entreposage. La concurrence est toute relative car il n'y a pas de présentations distinctives des produits qui sont par ailleurs vendus à des prix identiques voire présentés côte à côte dans chaque marché.

Les rapports entre demi-grossistes sont quasiment de même nature que ceux des détaillants avec moins de pratiques de locations collectives car les acteurs de cette catégorie ont déjà un patrimoine plus considérable. Par ailleurs, ils sont capables pour la plupart d'assurer individuellement le chargement d'un camion de 10 tonnes, de sorte que la location collective

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

de ce type de moyen n'est pas indispensable. A l'inverse, pour les exportations, ils procèdent généralement à la location collective des camions-remorque de 45 tonnes.

En raison de leur surface financière et des capacités d'intervention individuelles importantes, les grossistes n'entreprennent pas d'actions collectives dans les domaines de la location de capacités (transport ou stockage) mais établissent généralement des ententes en matière d'organisation de la commercialisation. Cette collaboration a surtout trait à la détermination de plafonds pour les prix de collecte auprès des producteurs.

Les liens entre les acteurs de catégories différentes apparaissent assez forts. On note des pratiques de crédits informels entre les acteurs de catégories supérieures et inférieures conduisant parfois à des financements de campagnes.

Malgré leur autonomie, des commerçants collectent pour d'anciens patrons ou simplement d'autres plus importants en fonction de la localisation de ces derniers et des opportunités d'affaires.

Cependant, il n'existe ni association professionnelle de commerçants de niébé ni groupement d'intérêt économique officiel au niveau des acteurs. Si les grossistes se retrouvent dans les associations professionnelles de commerçants notamment céréaliers, il n'en va pas de même pour les acteurs des autres classes. En effet, la majorité des demi-grossistes ne sont membres d'aucune organisation professionnelle ; seulement près d'un quart des détaillants rencontrés affirme appartenir à une organisation professionnelle de commerçants.

Les relations avec les commerçants étrangers ne sont pas assez professionnalisées et solides au point d'impulser des changements dans la nature de l'offre en vue de satisfaire des besoins spécifiques dans les pays importateurs. Par ailleurs, ces relations ne semblent pas évoluer vers des cadres formels d'échange.

✓ Relations entre producteurs

Généralement produit en système traditionnel l'associant aux céréales, l'on ne peut pas véritablement parler de relations entre producteurs de niébé au sens strict du terme, à l'exception des producteurs encadrés en système de culture intensive.

En effet, dans la majorité des cas, il s'agit de relations entre producteurs céréaliers disposant parfois de groupements de producteurs. Les relations les plus significatives dans ce cas sont les entraides et particulièrement lors de certaines opérations culturales où les membres s'invitent respectivement pour combler le déficit de main-d'œuvre familiale.

A l'inverse, il existe quelques regroupements opérés autour du niébé dans les villages bénéficiant d'un encadrement des services agricoles et/ou d'Ong (la FNGN dans la région de Pobé-Mengao) pour la promotion de la production intensive du niébé. Dans ce cadre, les acteurs réalisent plusieurs activités communes en relation avec la production de semences, la recherche de solution à certains problèmes, etc.

Mais globalement, les producteurs de niébé sont encore inorganisés et il est improbable d'escompter un changement dans le moyen terme tant la production de niébé reste fortement tributaire des céréales. Le développement de la culture pure devrait offrir des perspectives de regroupement des producteurs de niébé.

✓ Relations entre transporteurs routiers

Les relations entre les acteurs de ce niveau sont surtout caractérisées par la concurrence, mais ils parviennent tant bien que mal à organiser leur profession malgré de nombreuses difficultés. En effet, de tous les groupes d'acteurs de la filière, ils sont les mieux organisés

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

---

avec un syndicat unique opérationnel sensé regrouper tous les transporteurs de marchandises.

L'Organisation des Transporteurs Routiers du Faso (OTRAF), née de la fusion de quatre centrales syndicales de transporteurs, est représentée dans tous les chefs-lieux de provinces.

✓ Autres relations horizontales (transformatrices, consommateurs)

Les relations entre transformatrices ou entre consommateurs ne sont développées. Il n'y a pas d'organisation professionnelle de transformatrices. A l'opposé, il existe une association des consommateurs (Ligue des Consommateurs du Burkina) dont les moyens réduits ne permettent pas des interventions multiformes pour tous les types de produits.

### 2.7.3 DYNAMIQUE DE LA FILIERE

Malgré les résultats positifs de la recherche et des efforts d'organisations paysannes, d'Ong et de projets de développement, la culture pure du niébé est restée marginale avec peu d'influence sur l'évolution de la filière. Les acteurs n'ont pas été en mesure de saisir toutes les opportunités de vente. En particulier, les commerçants n'ont pas pu impulser la production de variétés préférées des consommateurs sur les marchés extérieurs. D'une manière générale, la compétitivité de la filière ne s'est pas améliorée comme en témoigne la stagnation des exportations depuis les cinq dernières années.

Par contre, l'innovation en matière de recettes culinaires a provoqué une percée des mets à base de niébé dans l'alimentation des populations en général et urbaines en particulier. Mais, il convient de souligner que cette percée du niébé a bénéficié des effets de la politique de réajustement monétaire du Gouvernement.

L'augmentation de la consommation per capita observée au cours des dernières années et la croissance démographique constituent les principaux facteurs de la croissance de la demande au niveau intérieur. La demande extérieure semble augmenter sous les effets conjugués de l'évolution démographique et de l'urbanisation croissante. Cette tendance à la croissance de la demande constitue le principal élément moteur pouvant provoquer une évolution notable de la filière. Cependant, en l'absence d'actions appropriées, le marché pourra difficilement susciter des modifications profondes de tous les niveaux d'intervention de la filière.

Section 1 : Caractéristiques de la Filière Niébé

2.7.4 GRILLE-SYNTHESE DE LA FILIERE

Tableau 5 : GRILLE-SYNTHESE DE LA FILIERE

Niveau d'intervenants	Principales activités	Structure organisationnelle	Conditions entrée/sortie	Mécanismes coordination horizontale	Mécanismes coordination verticale
Producteurs	Production, offre commerciale	Néant	Libre	Relations d'entraide	Vente de niébé aux commerçants
Commerçants	Commerce du niébé, collecte, stockage, conservation, vente sur place, exportation	Néant	Libre avec réglementation	Achat/vente, crédits informels, organisation collective d'opérations de transport, d'entreposage	Achat de niébé, location de moyens de transport, recours aux prestataires divers, vente aux transformateurs, consommateurs
Transformateurs	Préparation de mets à base de niébé	Néant	Libre	Néant	Achat de niébé, vente de mets
Transporteurs	Transport du niébé	OTRAF	Libre avec réglementation	Concurrence	Prestation de services, offre de capacités à louer
Consommateurs	Consommation	« LCB »	Libre	Néant	Achat niébé, mets

### **3 POTENTIALITES, CONTRAINTES, PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE LA FILIERE**

#### **3.1 POTENTIALITES DE LA FILIERE**

##### **3.1.1 POTENTIALITES EN TERME D'OFFRES**

###### *3.1.1.1 Evolution des systèmes de production*

Les systèmes de production actuels du niébé sont à quelques exceptions près traditionnels extensifs et par conséquent d'un faible niveau de productivité. L'utilisation de paquets technologiques comprenant des variétés améliorées et adaptées aux différentes conditions agroclimatiques, de techniques de cultures (utilisation de fumure et traitement des parasites) est rare à l'exception de quelques exemples dans le nord, le centre, l'est et le sud-ouest.

De manière absolue, il apparaît que les producteurs restent ouverts à l'évolution des systèmes actuels vers des systèmes plus intensifs sous réserve de prendre en compte les autres facteurs de développement de la filière notamment le marché. Cela dépend de la capacité de la Recherche agronomique et des Services de vulgarisation à proposer des paquets technologiques qui prennent en compte non pas seulement les facteurs rendements élevés, résistance à la sécheresse, mais également les facteurs socio-économiques des producteurs et consommateurs.

Cependant, il faut noter que la culture de l'arachide est concurrente du niébé pour les raisons suivantes : même effet de restauration de la fertilité des sols, existence de variétés précoces et de variétés à double fin, utilisation des fanes dans le cadre de l'alimentation du bétail. L'appui à la filière des oléagineux, peut à terme conduire les producteurs à revoir leur système de production en fonction des opportunités entre ces deux spéculations.

###### *3.1.1.2 Evolution des superficies*

L'évolution des superficies sera fonction, entre autres des caractéristiques démographiques, des disponibilités en terre et de l'évolution générale de l'agriculture burkinabé. Dans les régions du Centre où la pression démographique est très forte et où les terres disponibles sont de plus en plus rares, on peut s'attendre non pas à une extension des superficies de culture de niébé sur de nouvelles friches mais à une conversion partielle de superficies de champs initialement exploitées en association vers la culture pure de niébé.

Par contre dans les régions de l'Ouest, du Sud et de l'Est, les deux cas de figure peuvent être envisagés : plus le niébé constituera une source de revenu importante au niveau de l'exploitation, on assistera à des augmentations de superficies notamment par le fait de nouvelles défriches que par la diminution des superficies emblavées en association de culture au profit de la culture pure.

Au total, les superficies emblavées en niébé peuvent subir des augmentations à l'avenir, mais celles-ci concerneront plus les superficies de cultures pures que celles en association avec les céréales. On peut admettre un accroissement possible des superficies en niébé de la façon suivante selon le constat des trois dernières années :

- ❑ 4% pour la culture associée pour atteindre un niveau de 1.198.000 ha ;
- ❑ 20% pour la culture pure pour s'élever à 252.000 ha.

### 3.1.1.3 Evolution des rendements

Si l'on se base sur les données actuelles de niveaux de rendement obtenus en milieu paysan en culture associée comme en culture pure, il semble peu probable d'assister à un accroissement substantiel de ceux-ci étant donné qu'ils sont déjà assez élevés. En culture associée, l'augmentation des rendements peut se faire essentiellement par l'adoption de variétés locales améliorées et de techniques culturales prenant en compte une densité optimale de semis au regard de la prédominance des céréales dans l'association. Dans ce système de culture, il faut s'attendre à une faible utilisation de la fumure minérale et de traitements anti-parasitaires pour accroître les rendements.

En culture pure, les résultats de la recherche permettent d'admettre que le niveau de rendement actuel peut être amélioré pour atteindre 1,5 tonnes à l'hectare, cela en adoptant les paquets technologiques existants ; mais les facteurs agroclimatiques, notamment la pluviométrie aléatoire, et le manque de professionnalisme des producteurs risquent d'être des facteurs fort limitants. Par conséquent, des rendements en culture pure de l'ordre de 700 kg/ha sont envisageables.

### 3.1.1.4 Evolution de la production

Elle est naturellement la résultante de ses deux composantes que sont les superficies et les rendements et par conséquent, devrait augmenter corrélativement à leurs évolutions. Une projection à terme (car tout dépend des différentes mesures qui seront mises en place pour développer la filière) peut être faite sur la base de l'évolution potentielle des superficies et rendements. Pour la culture en pure, le niveau annuel de la production peut atteindre 176.000 tonnes et en culture associée 210.000 tonnes, soit au total 386.000 tonnes. Ce qui représenterait par rapport à la production annuelle moyenne actuelle, une hausse de l'ordre de 110%. Les délais pour atteindre ce seuil de production dépendent de plusieurs facteurs :

- ✓ Le délai de production de semences améliorées est de l'ordre de 3 ans pour obtenir les quantités suffisantes de semences certifiées ;
- ✓ L'organisation et la structuration de la filière en terme de production (vulgarisation, sensibilisation, etc.) et de commercialisation qui demanderait un délai de 10 ans ; cela y compris la phase de production de semences.

### 3.1.1.5 Synthèse

Les régions du Centre, du Sahel et du Sud-ouest malgré les contraintes de faible disponibilité en terres cultivables, semblent être plus propices pour l'intensification de la production du niébé (fort engouement pour la culture pure, niébé comme « or blanc » comparativement à l'Ouest et l'Est où le coton et l'arachide sont les principales cultures de rente).

Fort de ces constats, il semble à priori que le développement de la culture du niébé au Burkina Faso passe par le développement de sa culture pure. En outre, l'analyse des superficies, rendements et productions, indique qu'à terme, on peut espérer une production moyenne de l'ordre de 390.000 tonnes à l'horizon 2010 ; ce qui est inférieur aux objectifs du PSO qui propose d'atteindre 600.000 tonnes. Cet objectif, au regard des données agroclimatiques, des techniques culturales, de la capacité des acteurs et du marché aussi bien national que sous régional, apparaît largement sur-estimé.

3.1.2 ATOUTS ET CONTRAINTES LIES A LA PRODUCTION DE NIEBE SUIVANT LES ZONES DE PRODUCTION

Tableau 6 : Atouts et contraintes de production par zone

Zones	Atouts	Contraintes
Zone Centre	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisations de O.P. autour de la production du niébé en cours</li> <li>- Existence d'une multitude d'institutions (État , ONG, DPL, OP, DRA PDRI, PDR, etc.) intervenant efficacement dans le centre et qui en collaboration avec L'INERA ont diffusé les technologies de production (semences et grains) de protection et de conservation du niébé depuis plus d'une décennie</li> <li>- Existence de producteurs semenciers (semences certifiées)</li> <li>- Intérêt grandissant pour la culture pure de niébé avec l'existence de villages pionniers dans la production et la commercialisation du niébé (Pissila, Dablo, Donsin de Loumbila, Korsimoro etc.)</li> <li>- La connaissance des techniques de production du niébé en pure, l'implication de plus en plus forte des femmes et des jeunes dans la production en culture pure</li> <li>- Fort intérêt des producteurs pour le niébé comme culture de rente (C'est la seule culture qui peut être vendue (sans tabou) après les récoltes en Octobre – Septembre), considérée comme apport alimentaire pour les hommes et animaux et aussi, pour l'amélioration de la fertilité du sol (arrière effet de la rotation de cultures)</li> <li>- Bonne qualité des grains à la récolte</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Forte pression démographique sur les terres agricoles</li> <li>- Forte pression des insectes et du Striga</li> <li>- Poches de sécheresse ;</li> <li>- Pauvreté des sols</li> </ul>
Zone Sahel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Existence d'une multitude d'institutions (étatiques, ONG, PDL, OP) intervenant dans la filière (appui conseil, formation, production etc.)</li> <li>- Des variétés adaptées ont été diffusées par l'INERA et les institutions de développement et l'existence d'unités de production de semences certifiées de niébé</li> <li>- Alphabétisation facilitant les actions de vulgarisation</li> <li>- Le niébé est l'une des principales sources de revenu (culture de rente) et est également très important pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté</li> <li>- Faible pression parasitaire (Un seul traitement bien ciblé permet d'augmenter significativement les rendements) et Graines</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Forte pression démographique sur les terres agricoles</li> <li>- Risque élevé de poches de sécheresse</li> <li>- Attaque du Striga</li> <li>- Pauvreté des sols</li> </ul>

*Etude - diagnostic filière niébé*

Section 2 : Potentialités, Contraintes, Perspectives de Développement de la Filière Niébé

	<ul style="list-style-type: none"> <li>de bonnes qualité à la récolte</li> <li>- Valorisation des fanes comme aliment du bétail</li> <li>- Faible pression des insectes</li> </ul>	
zone Sud-Ouest	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Bonne pluviométrie et terres cultivables disponibles</li> <li>- Forte consommation de niébé dans la zone (foyers, marchés, ville et campagne), notamment durant les travaux champêtres</li> <li>- Présence d'institutions comme la DRA, le Diocèse, le PDR Poni, le PDR/SO et plusieurs OP qui participent activement à la production des semences et diffusion des variétés améliorées</li> <li>- Existence d'OP structurées dans le cadre de la loi 14 en cours</li> <li>- Possibilités de cultures irriguées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Risque de pourriture des grains</li> <li>- Forte pression des maladies et insectes</li> </ul>
Zone Nord-Ouest	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation des OP dans le cadre de la loi 14</li> <li>- Présence de plusieurs institutions intéressées et intervenant dans la filière (DRA, DRRA, Diocèse, SG 2000, OP (Dembo) et introduction et diffusion par l'INERA et la DRA des variétés améliorées et les techniques culturales et de conservations dans la zone il y'a plus d'une décennie</li> <li>- Rôle important du niébé pour résoudre les problèmes de soudure (grains, feuilles), pour apporter des revenus complémentaires (vente de grains mais également des fanes appréciées et vendues à un bon prix)</li> <li>- Consommation du niébé en hausse (augmentation de la production, restauration, commerçants ambulants, kiosques) et consommation familiale en croissance en raison de la facilité de préparation du niébé et des coûts plus faibles des plats)</li> <li>- Bonne qualité des grains à la récolte</li> <li>- Possibilité de cultures irriguées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Forte pression démographique sur les terres agricoles</li> <li>- Risque de poche de sécheresse</li> <li>- Pauvreté des sols</li> </ul>
Zone Est	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Bonne pluviométrie en général et Terres cultivables disponibles</li> <li>- Présence d'institutions intéressées et impliquées dans la filière (État, DRA, DPA, ONG, PDR, PDL, PAD, OP etc.)</li> <li>- Présence d'une structure de production de semences certifiées de niébé</li> <li>- Adoption des variétés améliorées qui sont cultivées dans les champs de case à la place de maïs</li> <li>- Possibilité de cultures irriguées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Risque de pourriture des grains</li> <li>- Forte pression parasitaire (insectes maladies et Striga)</li> </ul>

### 3.1.3 POTENTIALITES EN TERMES DE DEMANDE

Les potentialités effectives de la filière en termes de demande reposent sur l'évolution de la consommation urbaine au niveau intérieur, l'existence et l'élargissement des marchés extérieurs.

#### 3.1.3.1 *Marché national*

L'urbanisation croissante, la dynamique de changement des styles alimentaires renforcée par le réajustement monétaire de 1994 et la croissance démographique sont à l'origine d'un élargissement continu du marché de grain au niveau intérieur. La demande urbaine de niébé enregistrera avec ou sans plan d'actions pour le développement de la filière, une croissance dont le rythme devrait s'accélérer grâce à l'impact du plan et d'autres programmes.

En effet, la demande et la consommation du niébé sont déjà stimulées par de nombreuses actions de promotion dans le cadre d'activités culturelles, d'information et de sensibilisation sur les qualités nutritionnelles du produit.

Mais l'ampleur de l'élargissement du marché national sera limitée en raison des habitudes alimentaires basées sur les céréales. Les analyses effectuées montrent qu'une demande additionnelle par an de 3.000 tonnes à 5.000 tonnes est plausible sur la période 2002-2007.

#### 3.1.3.2 *A l'exportation*

La demande de consommation des pays côtiers de la sous-région représente des opportunités actuellement peu exploitées par le niébé burkinabé. En effet, alors que les exportations plafonnent *officiellement* à 6.000 tonnes, les productions locales de plusieurs pays du Golfe de Guinée, sont largement inférieures aux besoins de leurs populations créant ainsi des opportunités de vente de niébé pour les pays excédentaires du Sahel.

Les informations sur les besoins de consommation des populations ne sont pas actuellement connues compte tenu de l'évolution des habitudes de consommation et de l'urbanisation croissante dans les pays en voie de développement. En général, la croissance de la production dans les différents pays et l'importation de niébé permettent d'affirmer que la demande augmente sans précisions sur l'évolution de la consommation par habitant. Mais la tendance globale est à sa hausse d'autant plus que dans ces pays, le niébé est surtout consommé dans des régions précises (Nigeria, Ghana)<sup>13</sup> ou par des communautés données (Côte-d'Ivoire)<sup>14</sup>.

Dans l'ensemble, le marché sous-régional du niébé est structurellement déficitaire. Le déficit annuel fluctue autour d'un demi-million de tonnes<sup>15</sup>. Il existe donc un marché potentiel et des opportunités réelles pour les pays sahéliens en général et le Burkina Faso en particulier. Cependant, la distribution du déficit est loin d'être homogène car les besoins d'importation du Nigeria représentent plus de la moitié de ce déficit<sup>16</sup>, la Côte-d'Ivoire et le Ghana constituent

---

<sup>13</sup> Généralement la consommation du niébé est plus développée dans les régions méridionales, au Ghana et au Nigeria surtout. Le niébé est alors utilisé comme un palliatif à la déficience de protéine animale dont souffrent ces populations. AFOUDA (1992), fait remarquer que le niébé a pratiquement remplacé la viande chez les populations à faible pouvoir d'achat du Sud Ouest du Nigeria. Par contre, les populations des régions productrices ne consomment que très peu cette légumineuse considérée comme une nourriture de pauvre. La consommation du niébé n'intervenait alors qu'en période de soudure

<sup>14</sup> Les plus gros clients des détaillants seraient originaires du Nigeria, du Togo, du Bénin et du Ghana résidant à Abidjan. Les périodes de pointes de la demande se situant pendant le mois de jeûne et la période de soudure suggèrent que les communautés originaires du Sahel figurent parmi les principaux consommateurs de par leurs habitudes alimentaires, leurs occupations professionnelles et leur religion.

<sup>15</sup> Sans prendre en compte d'autres aspects tel la disponibilité d'une offre accessible qui augmente généralement la consommation per capita d'un produit.

<sup>16</sup> Laouali (2000) estime les besoins d'importation du Nigeria entre 300.000 et 400.000 tonnes en année normale.

des débouchés secondaires (50.000 à 100.000 tonnes par an). A l'opposé, les demandes d'importation du Togo et du Bénin sont marginales (20.000 tonnes par an).

Il est probable que la demande d'importation augmentera dans le court et moyen terme car elle émane essentiellement des ménages urbains dans des pays dont le rythme d'urbanisation et la croissance de la population sont élevés. De plus, c'est surtout dans les centres urbains que le niébé constitue un palliatif de la déficience de protéine animale des populations à faible pouvoir d'achat.

Cette demande qui existe et en croissance a également des préférences auxquelles ne répond pas parfois le niébé du Burkina. Le niébé blanc à petit grain constitue la variété la plus commercialisée sur le marché sous-régional mais la préférence des consommateurs urbains côtiers est au niébé blanc à gros grain avec ou sans hile malgré une difficulté particulière de conservation. Cette préférence serait liée à son rendement plus élevé en farine et la rapidité de sa cuisson.

Le niébé blanc à gros grain est surtout produit au Niger en système intensif. La préférence des consommateurs pour cette variété malgré les prix souvent inférieurs<sup>17</sup> des autres variétés (petit grain blanc, haricot brun ou noir) implique qu'une bonne pénétration durable des marchés repose sur une offre plus compétitive.

En résumé, les marchés de la sous-région (particulièrement du Nigeria) constituent des perspectives concrètes de débouchés dans le court et moyen terme car leur demande d'importation demeure considérable et en progression. Mais, l'offre actuelle du Burkina paraît largement inadaptée par son coût et sa nature. Sous réserve d'actions appropriées, il apparaît réaliste pour le Burkina de viser un objectif de 100.000 tonnes d'exportations à l'horizon 2007, ce qui représenterait 20% environ du volume global de la demande d'importation des pays côtiers de la sous-région.

### 3.2 GOULOTS D'ETRANGLEMENT – FILIERE

L'amélioration de la performance de la filière est liée à la résolution des goulots d'étranglement qui freinent le développement de la filière. L'examen des différents niveaux permet d'identifier de nombreux goulots à l'origine des résultats limités de la filière.

#### 3.2.1 FAIBLE INTEGRATION DE LA FILIERE

La faiblesse de l'intégration de la filière constitue un goulot majeur pour le développement de la filière. En effet, l'objectif de production des acteurs est l'autoconsommation qui ne favorise pas l'intensification de la production.

La production et la commercialisation du niébé ne sont pas organisées. En particulier, l'absence de garantie d'achat n'incite pas à l'emploi d'intrants et d'équipements modernes financés sur crédits. Les commerçants et les producteurs n'ont pas de liens renforcés favorables à l'augmentation de l'offre.

Parallèlement, la dispersion de l'offre engendre des frais de collecte élevés pour les commerçants.

Par ailleurs, les prix fluctuent par rapport à l'offre et la demande : une production abondante provoque toujours la baisse des prix de sorte qu'en cas de financement de la campagne à l'aide de crédits, la capacité de remboursement peut être sérieusement affectée.

---

<sup>17</sup> De moins de 15 à 20 %

L'inorganisation des producteurs et des commerçants constitue un obstacle à l'amélioration des performances de la filière. Cette situation ne permet pas aux producteurs d'entreprendre la commercialisation primaire du niébé ni aux commerçants d'approfondir la prospection de marchés extérieurs et/ou d'instaurer le dialogue avec des partenaires (institutions financières, Gouvernement, etc.) pour améliorer la performance de la filière à l'exportation.

### 3.2.2 SYSTEMES DE PRODUCTION DU NIEBE

Les systèmes de culture prédominants font du niébé une production secondaire. Par conséquent, il bénéficie de peu d'attention et d'investissement de la part des producteurs. La conséquence principale en est la faiblesse de la productivité des systèmes.

### 3.2.3 FACTEURS DE PRODUCTION

Les principales zones de production du niébé connaissent une densité démographique particulièrement forte avec comme conséquence majeure, une pression accrue des hommes et du cheptel peu favorable au développement de superficies pures de niébé.

Les coûts des intrants et équipements modernes, généralement élevés au Burkina Faso, pénalisent toute production en système intensif.

### 3.2.4 COÛTS DE COMMERCIALISATION ET D'EXPORTATION

Les principaux éléments de coûts sont encore considérables notamment les frais de collecte, de traitement et de transport.

### 3.2.5 OBSTACLES STRUCTURELS DE L'ECONOMIE

Le niveau de développement économique du Burkina offre des volumes de fret retour limités à partir de certains pays côtiers de la sous-région dont le Nigeria qui est pourtant le principal importateur potentiel de niébé. L'insuffisance de fret retour pèse énormément sur la compétitivité du Burkina par l'intermédiaire des coûts du transport.

### 3.2.6 CONDITIONS D'ECHANGE

Malgré les accords et traités ratifiés dans le cadre du processus d'intégration sous-régionale, les transferts de niébé par certains axes font l'objet de taxes et frais illicites qui amenuisent la marge de compétitivité des produits.

Les différences de traditions commerciales, de langue et l'insécurité pèsent sur le développement des échanges avec certains pays. Par ailleurs, l'appartenance à des zones monétaires différentes qui favorise des pratiques de troc, réduit le plafond des échanges car les taux de change officiels ne reflètent pas toujours la valeur réelle des monnaies.

### 3.2.7 STRUCTURE DE CONSOMMATION INTERNE

Les habitudes de consommation des populations à base de céréales offrent une marge de croissance réduite à la consommation du niébé. Il est peu plausible que le niébé concurrence les céréales dans le régime alimentaire dans le court et moyen termes.

### 3.2.8 FAIBLE DIFFUSION DES RECETTES

Dans le secteur de la transformation plusieurs recettes existent mais ne sont pas vulgarisées. Une diffusion très timide de ces recettes est faite lors des grandes manifestations telles que la célébration de la Journée Mondiale de l'Alimentation (J.M.A), les soirées de galas et autres séminaires. Actuellement il n'existe aucune organisation chargée de la diffusion de techniques de transformation du niébé au Burkina Faso.

### 3.2.9 VETUSTE DU PARC ROULANT

La moyenne d'âge élevée (18 à 20 ans) du parc de véhicules de transport constitue un goulot pour des interventions de plus longues distances. Les charges récurrentes d'entretien pourraient peser sur le coût du transport.

### 3.3 CONTRAINTES ET SOLUTIONS— AU NIVEAU DES ACTEURS

Les différents groupes d'acteurs de la filière rencontrent des contraintes spécifiques dans le cadre de leur intervention dans la filière niébé.

#### 3.3.1 PRODUCTEURS

Les contraintes et les pistes de solutions recueillies lors des entretiens sont synthétisés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : Contraintes et pistes de solutions

Contraintes	Solutions
Dégâts considérables pendant le stockage	Formation des producteurs sur les différentes techniques de stockage dont les fiches techniques sont présentées en annexe. Mise au point de variétés résistantes
Forte pression parasitaire aux champs	Utilisation des méthodes et techniques vulgarisées en matière de lutte contre les nuisibles. Sélection de variétés résistantes.
Déplacement défavorable des isohyètes (poches de sécheresse, démarrage difficile de la campagne)	Utilisation de variétés précoces tolérantes à la sécheresse, respect des dates de semis.
Difficultés dans l'approvisionnement en semences	Améliorer le système de production et de distribution des semences sélectionnées.
Coûts et non-disponibilité des intrants agricoles (produits de traitement, engrais).	Améliorer (créer) le système d'approvisionnement en intrants dans les zones de production et assurer un système de financement (crédit).
Pauvreté des sols	Appliquer la fumure organique et les techniques CES/AGF et faire des rotations.
Manque de matériel agricole (charrue, charrette)	Assurer un système de financement (crédit)
Analphabétisme, inorganisation des producteurs et faible maîtrise technique.	Alphabétisation en langues nationale et formation tout azimut.

L'intensification de la production du niébé passe nécessairement par :

- ✓ Une meilleure gestion des sols (rotation, fumure organique, techniques CES/AGF) ;
- ✓ Une intégration agriculture élevage afin de mieux valoriser les résidus de récolte (alimentation du bétail, compostage) ;
- ✓ Une amélioration du niveau d'investissement des producteurs en les finançant (crédit) pour l'achat d'intrants et de matériel agricole ;

Section 2 : Potentialités, Contraintes, Perspectives de Développement de la Filière Niébé

- ✓ L'application de la RAF afin de sécuriser certaines exploitations agricoles dont les responsables hésitent d'investir (conservation et restauration des sols) de peur d'être remerciés un jour ;
- ✓ L'adoption de la culture pure du niébé qui permet de tripler et même quadrupler les rendements par rapport à la culture associée. En effet, l'INERA a mis au point des variétés performantes de niébé qui peuvent produire en moyenne 800kg/ha en milieu paysan pourvu que les recommandations mentionnées dans les fiches techniques soient respectées ;
- ✓ L'augmentation des quantités de semences de base produites par la recherche pour répondre à la demande et d'autre part le meilleur contrôle de la gestion technique de la qualité des semences obtenus par les paysans multiplicateurs (individus, organisations paysannes, projets de développement, ONG et anciennes fermes semencières) ;

Le tableau 9 ci -dessous indique approximativement les besoins en semences à moyen terme dans le cadre d'un plan de relance de la production du niébé. L'estimation est basée sur les superficies projetées et sur les rendements en production de semences (900kg/ha et 800kg/ha respectivement pour les semences de base et les semences certifiées).

Tableau 8 : Quantité de semence nécessaire à moyen terme

Type de semences	Quantité (tonnes)	
	Situation en 2001	Situation à moyen terme
Base	7,5	40
Certifiée	215	3023

La production de semences de base doit passer de 7,5 tonnes en 2001 pour atteindre 40 tonnes, cette production devra être assurée par l'INERA qui en a les compétences.

La production de semences certifiées quant à elle, devra passer de 215 tonnes (estimation de la production de 2001) à 3023 tonnes à moyen terme. Cette activité peut être assurée par des producteurs individuels, des projets de développement, des ONG et les fermes semencières autonomes sous la supervision de la Direction chargée des intrants.

### 3.3.2 COMMERÇANTS

L'analyse des marchés de niébé<sup>18</sup> a montré que les commerçants susceptibles d'influencer le marché national et de contribuer véritablement à la réalisation des objectifs de développement de la culture intensive du niébé et d'exportation sont les grossistes. Les principales contraintes pouvant s'opposer à leur contribution sont l'insuffisance de fonds de roulement pour faire face à l'accroissement de l'offre, des capacités de transport et de stockage. En plus, individuellement, ils éprouveront des difficultés de prospection des marchés extérieurs et d'élargissement des débouchés.

L'amélioration de l'accès au crédit constitue la condition sine qua non du développement de leurs capacités d'intervention dans la commercialisation et l'exportation du niébé. Par ailleurs, la vétusté des moyens de transport suggère la mise en œuvre d'une politique de renouvellement du parc.

<sup>18</sup> Voir Rapport étude-diagnostic sur l'organisation, la structure et les potentialités du marché du niébé au Burkina et dans des pays du golfe de Guinée

Pour faciliter la valorisation des opportunités extérieures, il est indispensable de réaliser des missions collectives de prospection des marchés extérieurs pour établir des relations commerciales. A terme, la création d'une bourse du niébé devrait renforcer les liens commerciaux et la fréquentation des marchés intérieurs par les importateurs étrangers.

### 3.3.3 TRANSFORMATRICES

La première contrainte des transformatrices est la difficulté de conservation des produits finis et semi-finis (semoules, grumeaux, brisures etc.). Celle des produits semi-finis contribue à augmenter la difficulté de la tâche de préparation (décorticage, séchage, mouture, tamisage etc.). Les autres contraintes sont relatives à l'accès au financement et à la variabilité du prix de la matière première (niébé).

Par ailleurs, le manque d'hygiène et certaines pratiques de préparation (utilisation d'ingrédients prohibés) crée l'insécurité alimentaire.

La structure de ces micro-entreprises et le type de clientèle rendent l'application de certaines solutions (conditions d'hygiène acceptables, conservation appropriée des produits, etc.) adaptées peu opportunes car elles induiraient une augmentation proportionnelle des prix des produits pouvant pénaliser l'activité. Mais les actions pour lever les contraintes passent par la formation des transformatrices et leur accès aux systèmes de petits crédits (FAARF par exemple).

### 3.3.4 CONSOMMATEURS

Les principales contraintes des consommateurs semblent être l'absence de produits semi-finis adaptés, la difficulté d'accès au savoir-faire des recettes diffusées et le coût de préparation de certaines nouvelles recettes.

## 4 EBAUCHE D'AXES INTERVENTION PRIORITAIRES

### 4.1 EVOLUTION PROBABLE SANS INTERVENTION

En l'absence d'une intervention majeure (exécution d'un plan de développement), le niébé deviendrait difficilement une culture de rente dans les principales zones de production compte tenu principalement de l'objectif premier de production, des conditions de production et de commercialisation.

En effet, les contraintes auxquelles sont confrontés les producteurs céréaliers rendent peu plausible, une croissance significative et durable de l'offre destinée aux marchés. Par conséquent, la présence du Burkina sur les marchés extérieurs ne pourra pas être renforcée de façon décisive. L'implication sur la croissance agricole et les défis à relever dans le secteur de l'agriculture et dans la zone soudano-sahélienne où les aléas climatiques engendrent des conditions d'équilibre alimentaire précaire, sera considérable.

En particulier, la probabilité d'inverser la tendance de détérioration des conditions de vie des ménages ruraux dans le Plateau Central sera faible dans la mesure où les sources de croissance et d'amélioration des revenus ruraux demeurent fortement limitées : les céréales sèches (mil et sorgho) qui constituent les principales productions agricoles de la zone offrent des marges de croissance très limitées.

La mise en œuvre d'un plan de développement de la filière niébé constituera une alternative conséquente de lutte contre la pauvreté rurale dans les principales zones de production du niébé.

### 4.2 AXES PRIORITAIRES D'INTERVENTION

Les axes prioritaires d'intervention dans le cadre d'un plan de développement de la filière niébé se définissent autour de la levée des principaux goulots de la filière et des principales contraintes opposées aux acteurs actuellement et/ou dans la perspective d'une croissance significative de l'offre commerciale.

#### 4.2.1 INTEGRATION DE LA FILIERE

Le degré d'intégration de la filière est particulièrement faible pour faire du niébé une culture de rente. Plusieurs expériences de cultures de rente (coton, haricot vert, sésame) montrent qu'en l'absence d'une intégration satisfaisante entre les acteurs de la production et de la commercialisation, le développement de la culture de rente et des exportations demeure improbable. La filière cotonnière offre l'exemple d'une intégration très poussée en comparaison des autres filières. Cependant, le plus important réside dans la garantie d'achat des produits à des prix convenus à l'avance.

L'établissement d'un contrat d'achat et/ou le préfinancement de la campagne de production constituent des garanties d'achat aux producteurs. Mais en retour, excepté le contrat de vente, les producteurs n'ont aucune garantie à offrir à leur interlocuteur.

Une intégration viable des deux niveaux d'acteurs requiert leur organisation respective d'une part et d'autre part, l'implication des commerçants dans le préfinancement de la production. La filière devra être organisée sur la base de la production commandée. Les organisations de commerçants et de producteurs institueront un mécanisme de surveillance bilatérale pour le respect d'un code de bonne conduite.

Le renforcement des capacités de transport et de stockage des grossistes est indispensable pour une amélioration substantielle de la compétitivité du niébé burkinabé à l'extérieur, les

Section 3 : Ebauches d'Axes d'intervention Prioritaires

---

analyses ayant montré que la réduction des intermédiaires dans la filière allège significativement les coûts de commercialisation et d'exportation.

Le renforcement de la capacité d'intervention des grossistes de même que le préfinancement de la production pose la question de l'amélioration de l'accès des grossistes au financement bancaire.

#### 4.2.2 AMELIORER LA CAPACITE DE VALORISER LES OPPORTUNITES EXTERIEURES

L'amélioration de la capacité du Burkina à valoriser davantage les opportunités extérieures passe par la prospection des marchés potentiels et l'établissement de relations avec les importateurs et leurs organisations professionnelles en vue de créer par la suite une bourse du niébé dont l'objectif serait de renforcer la présence des importateurs étrangers sur les marchés burkinabé.

Une politique de subvention aux activités de soutien des exportations devrait permettre le financement des missions de prospection, la création et le fonctionnement de la bourse du niébé.

#### 4.2.3 PROMOUVOIR LA PRODUCTION INTENSIVE DU NIEBE ET UNE MEILLEURE CONSERVATION DES GRAINS

En culture associée l'intensification consistera à augmenter les densités de semis pour atteindre un optimum de 5.000 plants à l'ha ; l'application des techniques CES et de la fumure organique de même que l'utilisation de variétés adaptées, tolérantes à la sécheresse et aux insectes.

En culture pure, les superficies peuvent augmenter substantiellement par le système de rotation de cultures sur des superficies préalablement exploitées en cultures associées, ou par la promotion de la culture du niébé sur les périmètres irrigués et enfin, par l'exploitation de nouvelles terres en défriche. L'intensification de ce système consistera également à appliquer les techniques CES et l'utilisation de la fumure organique et des variétés sélectionnées.

Le développement de la culture intensive du niébé nécessitera la mise en place d'un système de production et de diffusion de semences de base, la formation des producteurs à la production de semences certifiées, aux techniques de production, de stockage et de conservation, l'accès à des équipements appropriés de production.

Pour y parvenir, divers modes et systèmes de financement seront indispensables. En principe, le financement des équipements et des formations devrait avoir leurs solutions à travers les SFD, les pré-financements des commerçants, les prêts et subventions des projets et ONG.

A l'opposé, le financement des intrants devra s'inscrire dans le cadre des solutions de préfinancement de la campagne impliquant les commerçants.

#### 4.2.4 AMELIORER LA DIFFUSION DE RECETTES A BASE DE NIEBE

Dans le court terme, l'amélioration de la diffusion des recettes à base de niébé est l'alternative la plus réaliste pour soutenir la percée de la consommation du niébé.

La diffusion des recettes nécessitera la mise en place de subvention pour supporter les charges inhérentes à toute activité de promotion.

#### 4.2.5 SOUTENIR LA TRANSFORMATION SEMI-INDUSTRIELLE

A terme, la transformation du niébé en produits semi-finis adaptés aux besoins des consommateurs et la promotion de nouvelles recettes élargiront le marché urbain.

Pour les transformateurs, des appuis en matière d'études de marchés, d'accès au financement, de formation et de recherche de technologies adaptées seront indispensables.

Le soutien au financement de la recherche appliquée devrait favoriser la mise au point de technologies adaptées de transformation.

### 4.3 EFFETS ATTENDUS ET RISQUES

Les solutions préconisées auront essentiellement des effets positifs sur la production, l'offre commerciale, la sécurité alimentaire et les exportations du pays, les performances des acteurs, la pauvreté rurale et le trésor public.

#### 4.3.1 EFFETS ET RISQUES SUR LA PRODUCTION DU NIEBE AU BURKINA FASO

L'adoption des solutions envisagées provoquera une croissance importante de la production de niébé avec toutefois des risques liés aux acteurs et au marché.

Outre l'augmentation de la production, les performances des producteurs seront améliorées de même que le degré de professionnalisme indispensable à la conduite des activités de production et de commercialisation. En particulier, l'on obtiendra de meilleurs rendements, une meilleure qualité de grains, une réduction des pertes au champ et une réduction des pertes en stockage.

Le manque d'observation de règles de bonne conduite sera dommageable pour la production. En particulier, le non-respect des contrats par les parties serait source de déstabilisation de la production<sup>19</sup>.

Le retournement du marché engendrerait des effets pervers sur la production en cas de désaffectation des exportateurs.

Autrement, l'ensemble des solutions aura pour effet de générer une offre commerciale plus compétitive sur le marché extérieur et par conséquent d'accroître les exportations du pays.

#### 4.3.2 EFFETS ECONOMIQUES ET SOCIAUX

L'application des solutions contribuera à l'amélioration de la situation économique du pays. La croissance des exportations améliorera la balance commerciale du Burkina et renforcera sa position extérieure.

Le développement de la production contribuera à la sécurité alimentaire du pays et à la lutte contre la pauvreté rurale. En 2007, la réalisation du seul objectif de 100.000 tonnes d'exportation générera 2,5 milliards de FCFA pour les producteurs sur la base d'un bénéfice net minimal de 25FCFA/kg de niébé livré et au moins 130 millions de FCFA au titre de patentes diverses pour le Trésor public sans compter d'autres recettes au titre des formalités d'exportation.

Les acteurs de la commercialisation amélioreront leurs performances et tireront meilleurs profits du commerce de niébé.

---

<sup>19</sup> Cette attitude des partenaires est l'une des causes majeures de la déliquescence de la filière haricot vert du Burkina Faso.

Section 3 : Ebauches d'Axes d'intervention Prioritaires

---

Cependant, il n'est pas exclu que le développement d'activités rentables de production et d'exportation ne déstabilise d'autres filières agricoles. La persistance de la baisse des cours du coton pourrait tenter des producteurs cotonniers techniquement performants et équipés. Par ailleurs, le développement de la production intensive du niébé pourrait avoir des impacts sur la production céréalière des régions concernées.

#### 4.3.3 AUTRES RISQUES

Les échanges entre pays n'appartenant pas à la même zone monétaire comportent des risques de pertes lors des opérations de change. Mais le risque majeur demeure les effets des politiques monétaires. La dévaluation du Cédi et/ou du Naira influencerait sur la compétitivité du niébé burkinabé. A l'inverse, une politique de taux de change surévaluant ces monnaies ou dévaluant le franc CFA profiterait aux exportations burkinabé de niébé.

L'absence de maîtrise du comportement des concurrents constitue un facteur de risque. Le développement d'une offre concurrente plus compétitive serait synonyme de retour à la case départ avec pertes considérables de ressources et d'énergie.

#### 4.4 ROLES DES ACTEURS

Les responsabilités et activités de certains intervenants paraissent déterminants pour la réussite de la mise en œuvre d'un plan d'actions pour le développement de la filière niébé au Burkina Faso.

A première vue, les intervenants majeurs sont : l'Etat (Gouvernement, ministères), la Recherche agricole, la Protection phytosanitaire, les Services de vulgarisation et de formation agricole, la Chambre de commerce et l'Office National du Commerce extérieur.

##### 4.4.1 ROLE DE L'ETAT (GOUVERNEMENT, MINISTERES)

1. Appuyer la structuration professionnelle au niveau producteurs et au niveau commerçants,
2. Favoriser la concertation inter-acteurs à travers l'appui à la création d'un comité inter professionnel
3. Favoriser accès au financement des commerçants
4. Promotion du niébé à l'exportation : financement études de marché, collecte d'information sur les marchés (travaux à confier à des opérateurs privés), identification d'importateurs dans les pays déficitaires, financement d'études de prospection de commerçants
5. Promotion de la consommation du niébé au niveau national (campagnes d'information/sensibilisation, utilisation des médias, ..)

##### 4.4.2 ROLE DE LA RECHERCHE

1. Promotion de semences de base
2. Traduction des travaux de recherche en outils de vulgarisation agricole en collaboration avec des agents de développement (gouvernementaux et non-gouvernementaux)
3. Formation à la production de semences certifiées ainsi qu'au stockage et à la conservation : formation directe paysans et formation de formateurs –relais, à savoir agents des DRP, des ONG, des organisations paysannes
4. Mise au point de technologies de transformation

Section 3 : Ebauches d'Axes d'intervention Prioritaires

---

4.4.3 ROLE DES PRODUCTEURS

1. Structuration professionnelle
2. Organisation de la collecte primaire et contractualisation avec commerçants
3. Promotion d'un code de bonne conduite

4.4.4 ROLE DES COMMERÇANTS

1. Préfinancement de la production
2. Appui à la structuration et à la professionnalisation
3. Promotion d'un code de bonne conduite
4. Prospection commerciale

4.4.5 ROLE DES ORGANISMES D'APPUI (PUBLICS – DRA – ET PRIVÉS – ONG, ORGANISATIONS PAYSANNES, CHAMBRE DE COMMERCE (CCIA), OFFICE NATIONAL DU COMMERCE EXTERIEUR (ONAC))

1. Diffusion d'information sur les marchés, sur les techniques de production, les méthodes de stockage et de conservation
2. Coordination des activités de prospection des marchés extérieurs et d'établissement des contacts commerciaux,
3. Coordination et pilotage du processus de création de la bourse du niébé
4. Appui à la promotion des semences améliorées
5. Organisation de formations pour les producteurs (itinéraires techniques,...), les transformateurs techniques de transformation, ...)
6. Appui technique et conseils aux producteurs
7. Promotion de proximité de la consommation (démonstration culinaire, diffusion de recettes,...).